

24 HEURES DE LA VIE D'UNE FEMME

Étude conduite
auprès des
encadrant·e·s
scolaires
accompagnant
des groupes de
niveau collège et
lycée

Novembre 2023

Table des matières

Introduction.....	1
Résumé de l'étude menée à Bordeaux.....	2
Objectifs de l'étude d'impact de l'exposition à Bordeaux.....	2
Méthodologie.....	4
Contextualisation de la recherche menée à Marseille.....	4
Protocole.....	4
Échantillon.....	4
Des entretiens.....	4
Deux questionnaires.....	5
Traitement des données.....	5
Présentation et analyse des résultats.....	5
Profil des répondant·e·s.....	5
Professeur·e·s et accompagnant·e·s.....	5
Élèves.....	6
Présentation de l'exposition aux élèves.....	6
Immersion et émotions dans le parcours de visite.....	7
Identification au parcours de femme.....	8
Émotions ressenties.....	11
Du point de vue des professeur·e·s.....	11
Du point de vue des élèves.....	13
Opérativité de l'immersion.....	14
Immersion et émotions.....	15
Salle 1 : Dans le ventre de la mère.....	15
Salle 2 : Salle des masques.....	16
Salle 3 : La rencontre avec l'écrivain.....	17
Salle 4 : La danse.....	18
À propos du parcours dans son ensemble.....	19
Apprentissages : contenu formel et sensibilisation aux inégalités de genre.....	19
Perception des professionnel·le·s de l'éducation.....	20
Chez les élèves.....	22
Mobiliser l'exposition dans le cadre d'une séquence pédagogique.....	23
Liens entre l'exposition et le programme scolaire.....	23

Activités en classe suite à la visite	26
Pertinence de l'exposition pour le cours enseigné.....	27
Pertinence perçue de l'exposition pour des collègues	28
Discussions entre élèves et retours informels.....	29
Susciter l'envie d'agir.....	31
Chez les professeur·e·s.....	31
Chez les élèves.....	33
Conclusion	35
Les émotions dans le parcours immersif de la visite	35
Les apprentissages à propos de la sensibilisation aux inégalités de genre.....	36
Susciter l'envie d'agir.....	37
Mobiliser l'exposition dans le cadre de l'enseignement et retours post-visite	38
Autres recommandations.....	39
Références.....	40
Annexes.....	41
Annexe I — Canevas d'entretien avec les professeur·e·s et accompagnant·e·s.....	42
Annexe II — Questionnaire à l'attention des professeur·e·s et accompagnant·e·s.....	43
Annexe III — Questionnaire à l'attention des élèves.....	49

Introduction

Le présent rapport expose la 2^e étude d'impact de l'exposition *24 heures de la vie d'une femme* (24HWMN). L'étude d'impact a été demandée par Ars Anima, société de production de l'exposition, au Groupe de recherche sur l'éducation et les musées (GREM) de l'Université du Québec à Montréal.

L'exposition itinérante 24HWMN a d'abord été accueillie au CSSTI Cap Sciences de Bordeaux du 2 octobre 2022 au 6 novembre 2022 puis aux Docks de Marseille du 6 avril au 20 mai 2023. Si la première itération de l'étude a permis au GREM d'identifier des éléments de compréhension de la visite pour le grand public (Meunier *et al.*, 2023), la seconde vise à préciser ces éléments pour le public scolaire de niveaux collège et lycée.

En premier lieu, nous présentons un compte-rendu de l'étude de Bordeaux. Nous soulevons les aspects de cette étude qu'il nous apparaît nécessaire de préciser pour bénéficier d'une perspective élargie sur l'expérience des groupes scolaires. Ensuite, nous détaillons le contexte de la recherche à Marseille et précisons la démarche méthodologique de l'étude avant d'entrer plus en détail dans la présentation des résultats. Finalement, l'analyse des résultats est articulée autour des thématiques et enjeux relevés à Bordeaux, afin d'élargir la perspective et permettre une meilleure compréhension de l'expérience vécue par les élèves et les encadrant·e·s scolaires les accompagnant.

Résumé de l'étude menée à Bordeaux

24 heures de la vie d'une femme (24HWMN ci-après) est une exposition immersive en six parcours qui plongent, pendant une heure, des groupes de 10 à 20 visiteur·euse·s, dans la vie de six femmes habitant six pays différents.

Le projet vise à sensibiliser les visiteur·euse·s aux situations d'inégalité, d'insécurité, d'oppression vécues par les femmes dans différents contextes et à rendre visible ce que les femmes font en tant que sujets, personnes actives et pensantes.

Objectifs de l'étude d'impact de l'exposition à Bordeaux

Les objectifs de cette étude consistaient à identifier [1] comment les enjeux liés aux genres dans la société sont perçus par les visiteur·euse·s à la suite de leur visite et [2] de cerner si leur visite est susceptible d'inciter les visiteur·euse·s à engager ou concrétiser une action liée à une vision plus égalitaire des rôles de genre. L'étude a été menée auprès de 319 personnes.

Une des limites observées concernait l'enjeu de cerner une évolution, chez les publics, de la perception des rôles de genre à la suite de la visite. Pour cela, il aurait fallu connaître la perception de ces enjeux avant leur visite. La plupart des visiteur·euse·s ont indiqué être déjà conscient·e·s des inégalités liées au genre dans la société. Chaque visiteur·euse vient avec un vécu particulier et des connaissances hétérogènes de ce phénomène. Une piste de solution apportée lors de la seconde enquête à Marseille, a consisté à demander aux professeur·e·s « Avez-vous appris des choses que vous ignoriez ? Vos étudiant·e·s semblent-ils ou elles avoir appris des choses ignorées ? », afin de pallier la limite observée.

Également, les données qualitatives ont révélé que les visiteur·euse·s sortent de l'exposition mieux outillé·e·s à repérer des situations d'inégalités, d'insécurité ou d'oppression vécues par les femmes soit en ayant identifié des situations similaires dans leurs expériences personnelles, en apportant du soutien aux victimes ou encore en souhaitant s'engager dans leurs milieux respectifs pour faire de la sensibilisation. Le sentiment général est donc un désir de s'impliquer.

En ce qui a trait au désir d'action, sur les 183 répondant·e·s au questionnaire, 203 types d'action ont été relevés, que nous avons agrégés. Par ailleurs, si 10 % des gens mentionnaient être déjà engagés, 5 % hésitaient, 4 % ne savaient pas comment faire, 6 % ne voulaient pas, 73 % démontraient un désir d'engagement. À cet effet, plusieurs réponses se distinguaient : s'impliquer dans une association (27 %¹), sensibiliser (13 %), manifester (8 %), agir dans son milieu professionnel (8 %), soutenir les victimes (7 %), se

¹ Étant donné que certaines personnes ont indiqué plus d'une réponse, le pourcentage se lit ainsi : 27% des répondants ont donné une réponse que nous avons catégorisée dans « S'impliquer dans une association ».

documenter (3 %), faire preuve de sororité (2 %), militer (2 %), faire un don à une structure d'aide (1 %), signer des pétitions (1 %), diffuser l'exposition (1 %).

Néanmoins, ces actions (militer, agir, soutenir, etc.) peuvent prendre de nombreuses formes. Ainsi, cela reste flou. Nous aimerions pouvoir identifier concrètement les différentes formes de l'engagement. Celles-ci dépendent de nombreux facteurs sociaux. Plusieurs penseur·euse·s se sont intéressé·e·s au « répertoire d'action collective » (formule du sociologue Charles Tilly en France au milieu des années 1980). Ce répertoire comprend l'ensemble des modes d'intervention auquel un individu (militant) peut avoir recours dans l'espace public pour faire connaître sa position. Forcée dans la sociologie des mouvements sociaux, la notion de « répertoire d'action collective » comprend des actions individuelles et collectives dites « conventionnelles » (le vote, les rencontres politiques, etc.) ainsi que des actions individuelles et collectives dites « non conventionnelles » (les grèves, blocus, manifestations, sit-in, pétitions, boycott, etc.). Les études féministes se sont récemment interrogées sur l'aspect genré de ces formes de protestation (inégalité dans l'accès aux moyens d'action notamment par rapport aux conséquences de leur engagement sur la vie personnelle et professionnelle des femmes [Garcia, 2018]). Ainsi, pour lutter contre les inégalités de genre dans la société, plusieurs tactiques se complètent (Pereira, 2010).

Afin de mesurer l'impact d'une exposition dans l'engagement d'un individu, il faudrait mener une étude impliquant une méthodologie basée sur l'entretien d'explicitation : sélectionner un échantillon d'individus engagés (en précisant ce qui est entendu par là) et identifier ce qui, dans leurs parcours professionnel et personnel a mené à cet engagement. Concernant l'exposition 24HWMN, quelques éléments de réponses apparaissent quant à la naissance ou l'amplification d'un désir d'engagement sans que nous puissions pour autant quantifier ou qualifier cet engagement.

Au-delà des enjeux [1] et [2] que nous souhaitons évaluer, d'autres éléments sont apparus dans l'analyse de l'exposition à Bordeaux :

1. Les visiteurs se sentent davantage concernés lorsqu'il y a ressemblance ou proximité géographique (socioculturelle) : les filles/femmes se sentent plus concernées que les hommes (ce qui vient sûrement du fait que la plupart des hommes ne savent pas qu'ils sont tout autant concernés par les impacts du patriarcat sur leur vie émotionnelle, affective, etc. [Garcia, 2018]). Le parcours de Marie (française) a également davantage touché les visiteurs puisque sa réalité (violence conjugale) concerne de nombreuses personnes (Gouvernement français, 2020).
2. Nous avons pu répertorier les émotions vécues dans le parcours : « Les deux émotions les plus vécues sont la colère et la tristesse dans 32 % et 24 % des 224 visites, respectivement. Ensuite, l'amour et la confiance ont été ressentis dans 11 % et 12 % des cas. ». Cependant, nous n'avons pas ciblé à quels endroits du parcours ces émotions ont été ressenties. Or chaque salle est différente et le

parcours dans son ensemble peut générer différentes émotions. Lors de l'enquête à Marseille, les entretiens auprès des professeur.es ont cherché à mieux identifier les émotions vécues dans chacune des salles².

Méthodologie

CONTEXTUALISATION DE LA RECHERCHE MENEÉ A MARSEILLE

La recherche menée à Marseille visait à poursuivre l'étude réalisée à Bordeaux. Il s'est agi de pallier les limites observées et de cerner l'expérience de visite spécifique aux groupes scolaires de niveau collège et lycée. Nous avons souhaité identifier les potentielles retombées de la visite de 24HWMN auprès des jeunes visiteur.euse.s et leurs encadrant.e.s.

PROTOCOLE

La méthodologie pour la réalisation de l'étude à Marseille reprend en partie le protocole de recherche mixte (qualitatif et quantitatif) déployé à Bordeaux. Nous avons collecté des données auprès des jeunes visiteur.euse.s et leurs encadrant.e.s (professeur.e.s et accompagnant.e.s). Afin de déterminer la participation de ces personnes, nous avons constitué un échantillon aléatoire.

Échantillon

Les personnes interrogées s'étaient déjà inscrites à la visite de l'exposition et nous les avons sollicitées pour participer à notre étude. Cet échantillon ainsi constitué est aléatoire et nous n'avons pas cherché à obtenir des participant.e.s au regard de données sociodémographiques spécifiques.

Des entretiens

Nous avons réalisé 20 entretiens³ auprès de professeur.e.s et accompagnant.e.s de groupes scolaires. Ces entretiens ont été menés à la sortie de l'exposition afin de recueillir leurs impressions sur le vif.

² Est-ce que vous accepteriez de passer en revue les 4 espaces et de nous faire part des émotions ou réflexions qui ont émergé, vous concernant ou concernant vos élèves, dans chaque espace ?

³ Canevas d'entretien en Annexe I.

Deux questionnaires

Nous avons aussi produit un questionnaire en ligne⁴ hébergé sur la plateforme Microsoft Forms. Ce questionnaire a été rempli par 25 professeur·e·s et accompagnant·e·s, dont 16 qui avaient également participé à l'entretien.

Par ailleurs, 55 élèves de niveau collège et lycée ont aussi répondu à une version numérique du questionnaire qui leur était spécifiquement destiné⁵. Ce questionnaire a été rempli quelques jours après la visite.

Un bassin de réponses combinées a été constitué par 29 professeur·e·s et accompagnant·e·s ayant participé à des entretiens et complété des questionnaires.

Traitement des données

Les réponses textuelles collectées par le questionnaire ont fait l'objet d'un traitement par agrégation (Weis et Willems, 2017). C'est-à-dire que les éléments écrits ont d'abord été reformulés de façon à harmoniser le style, faciliter la lecture et clarifier la compréhension puis classés en catégories thématiques. Cela a pour effet de donner une perspective d'ensemble des points communs aux réponses données à chacune des questions.

Les entretiens auprès des professeur·e·s et accompagnant·e·s de groupes scolaires ont été retranscrits et harmonisés. Des citations ont été extraites pour mettre en lumière plusieurs points du rapport.

Présentation et analyse des résultats

Profil des répondant·e·s

PROFESSEUR·E·S ET ACCOMPAGNANT·E·S

Les professionnel·le·s de l'éducation qui ont pris part à l'étude à Marseille sont majoritairement des femmes (21 femmes pour 8 hommes) et enseignent au niveau du collège (15/29) ou du lycée (11/29). Les autres niveaux enseignés sont le BTS et le Diplôme national des Métiers d'Arts et du Design. Également, la tranche d'âge la plus représentée est celle des 45-54 ans (14/29), suivie par les 25-34 ans (8/29) et enfin les 35-4 ans (7/29) pour une moyenne d'âge de 42 ans. Le parcours le plus visité est largement celui de Marie (11/29), puis celui de Vandana (6/29), d'Aouda (5/29), de Juanita (4/29) ainsi que ceux d'Abi et Shayda (3/29 chacun). Notons que le total est de 32/29, car 3 personnes ont vu 2 parcours.

⁴ Questionnaire disponible en Annexe II.

⁵ Questionnaire disponible en Annexe III.

Les raisons de visite pour les professeur·e·s sont multiples et plusieurs ont spécifié une à trois raisons pour la visite de l'exposition. Ainsi, la première raison concerne le sujet lié à l'enseignement dans le cadre scolaire (15/25). En effet, soit le sujet des inégalités hommes-femmes est travaillé en classe, ou que l'exposition vise à approfondir les apprentissages déjà réalisés, ou encore parce que le sujet s'inscrit tout à fait dans le Parcours citoyen de l'élève⁶. Cela peut être le cas pour les cours de SES — *Science économique et sociale*, d'EMC — Enseignement moral et civique, de PSE — *Prévention, Santé, Environnement* pour ne nommer que ceux-ci. Ensuite, les professionnel·le·s qui connaissent déjà le travail d'Ars Anima, particulièrement l'exposition *Né quelque part* (7/25), sont enclins à revenir avec d'autres classes afin de partager l'expérience. Également, ces professionnel·le·s expriment un désir de sensibiliser leurs élèves, ces futur·e·s citoyen·ne·s par la visite de 24HWMN (7/25). Au-delà de ces aspects, la forme particulière de l'exposition intéresse (6/25), ainsi que le fait qu'il s'agisse d'un sujet d'actualité (1/25). Finalement, certain·e·s ont été motivé·e·s grâce au bouche-à-oreille entre collègues.

ÉLÈVES

Les 55 élèves ayant répondu sont majoritairement de jeunes lycéennes (29/55) ou des lycéens (16/55), les autres élèves sont de niveau collège (5 filles et 4 garçons). Leur visite de 24HWMN a eu lieu dans le cadre d'un éventail de matières à l'étude et d'enseignements. Soulignons par ailleurs que les professionnel·le·s se sont associés entre eux et elles pour former des paires qui pouvaient sembler disparates sur le plan disciplinaire (ex. Science et Vie de la Terre avec Anglais). Nous avons choisi de conserver pour l'agrégation des données seulement le premier cours listé par les élèves.

Cela se traduit donc par une majorité de visites dans le cadre des cours SES — *Science économique et sociale* (23/55) et SVT — *Science et Vie de la Terre* (12/55). Ensuite, ce sont les cours d'Anglais (3/55), d'Histoire-Géographie (3/55) et de PSE — *Prévention, Santé, Environnement* (1/55) qui ont été mentionnés. En outre, certains élèves ont simplement indiqué « sortie scolaire », sans davantage de précisions (7/55). Finalement 6 élèves n'ont pas répondu.

Le parcours principalement visité par les élèves est celui de Juanita (21/55 soit presque 40 %), suivi par Aouda (10/55 soit presque 20 %), Shayda (9/55 soit environ 16 %), Marie (8/55 soit environ 15 %), Abi (7/55 soit un peu plus de 12 %) et finalement Vandana (1/55, soit moins de 2 %). Notons qu'un élève a mentionné avoir suivi deux parcours.

Présentation de l'exposition aux élèves

⁶ Rappelons que le Parcours citoyen de l'élève a été annoncé par le ministère français de l'Éducation dans la circulaire n° 2016-092 du 20 juin 2016. C'est un parcours éducatif visant « à la construction, par l'élève, d'un jugement moral et civique, à l'acquisition d'un esprit critique et d'une culture de l'engagement dans des projets et actions éducatives à dimension morale et citoyenne ».

La présentation de l'exposition par les professeur·e·s a été effectuée de plusieurs façons, certains ayant des propos plus précis et détaillés que d'autres. À cet effet, nous avons réuni les réponses selon les éléments de présentation transmis en classe. Quatre personnes ont indiqué ne pas avoir spécifiquement présenté l'exposition en classe. Soulignons aussi les présentations particulières : si quatre personnes ont fait des liens avec les connaissances antérieures, deux ont respectivement réalisé une activité de prévisite en classe et évoqué l'aspect sensible de l'exposition (traumavertissement). La mention du sujet de l'exposition a été faite par 20/25 des professeur·e·s. De ces 20, 8 sont restés généraux alors que d'autres ont été plus spécifiques : 6 ont expliqué que le sujet de l'exposition est la découverte de parcours de femmes, 6 autres qu'il s'agissait d'une exposition sur les inégalités hommes-femmes. Finalement, l'aspect le plus fréquemment évoqué est la mention de la forme particulière de l'exposition (14/25).

Ce son de cloche résonne de la même manière pour les élèves :

- Mention de la forme particulière de l'exposition : 10/55
- Mention du sujet de l'exposition : 19/55
 - o En général : 6/19
 - o Parcours de vie d'une femme : 9/19
 - o Inégalités hommes-femmes : 4/19
- Pas de présentation au préalable : 22/55
- Sans réponse : 14/55

Une lycéenne précise : « Elle [la professeure] nous a expliqué que nous allions être dans la peau d'une femme pendant 24 heures, j'étais loin d'imaginer que j'allais me mettre à la place d'une femme ayant vécu un enfer. »

Immersion et émotions dans le parcours de visite

La question de l'aspect immersif de l'exposition a été traitée selon trois aspects chez les adultes et les élèves. Dans le questionnaire, nous leur avons demandé s'ils étaient parvenus à s'identifier au parcours de femme qui a été expérimenté. Ensuite, nous avons questionné les émotions ressenties ainsi que le moment de chaque occurrence d'émotion. Chaque professeur·e·s a répondu pour lui ou elle et pour ses classes. Finalement, ils et elles ont également eu deux questions sur l'opérativité de l'immersion. La première, s'ils constataient que l'immersion « fonctionnait » pour leur classe et eux-mêmes ; la seconde, afin d'identifier le moment où ils ou elles percevaient que l'opérativité de l'immersion était la plus forte dans leur expérience.

IDENTIFICATION AU PARCOURS DE FEMME

L'identification au parcours de femme visait à cerner si les élèves étaient en mesure d'entrer dans la peau du personnage. Pour avoir une lecture plus claire de leurs réponses, nous les avons séparées selon le genre des élèves. Ainsi, parmi les 34 femmes, 13 ont indiqué s'identifier au parcours, 4 ont mentionné ne pas s'identifier et 17 n'ont pas répondu. Chez les 20 hommes, 4 ont dit que « oui », 7 ont dit que « non » et 9 n'ont pas répondu. Une personne, s'identifiant comme non-binaire, a indiqué ne pas s'être identifiée au parcours de femme suivi.

Afin de préciser leurs réponses, les élèves ont spécifié un large ensemble de raisons pour l'identification au parcours, qu'elle soit effective ou non. Encore une fois, nous distinguons le genre des personnes ayant répondu.

Hommes

- Oui
 - o « À la lutte qu'elle a accomplie. »
 - o « À la vue de Juanita dans sa jeunesse. »
 - o « C'était une femme française et comme nous sommes aussi Français, je trouve qu'on peut plus facilement se rendre compte de ce qu'elle vit. »
- Non
 - o « Je possède le privilège de ne pas être la cible privilégiée des agresseurs, mais j'ai ressenti beaucoup de compassion pour mes consœurs. »

Femmes

- Oui
 - o « Ça aurait pu arriver à n'importe quelle autre fille. »
 - o « C'était très immersif. »
 - o « Lors du passage dans la salle de masque ou lors de sensibilisation. »
 - o « Je me suis vraiment mise à la place de la femme dont nous avons suivi la vie. »
 - o « C'est une femme qui a vécu des choses difficiles et qui rêve de liberté. »
 - o « Les moqueries que Marie a subies pendant son enfance. »
 - o « Parce que je sais ce qu'est être une femme. »
 - o « Je suis une femme. »
 - o « Étant une femme et Noire, je me sens déjà concernée dans l'histoire d'Aouda. »
 - o « À la difficulté d'être écoutée quand on est une femme. »

- o « Ça me fait revivre les harcèlements des autres que j'ai vécus du CMI jusqu'en 5^e. »
 - o « Cela n'est en aucun cas comparable, mais comme pour toutes les femmes malheureusement, ces sifflements sans cesse dans la rue, les voitures, avec des hommes qui ont l'âge de mon père, qui me suivent le long de la route en me demandant mon numéro ou plein d'autres horreurs encore... Cette vie ne me plaît pas, je dois sortir en cachette à l'abri des regards sans me mettre en valeur, car "sait-on jamais"... Il y a des âmes malveillantes qui pourraient vouloir me faire du mal, car j'ai voulu me faire belle pour sortir. On me l'a déjà dit et ça, je n'en peux plus. »
 - o « Je me suis légèrement identifiée au personnage, car celle-ci défend les Droits des femmes, mais son histoire est différente de la mienne, c'est pourquoi j'ai eu un peu de mal à m'identifier à cette personne. Pour moi chaque femme a son histoire, on ne peut pas réellement s'identifier à chaque autre femme, à son parcours et son histoire. »
- Non
- o « Je m'attendais à plus de sensibilisation, le côté immersif a peut-être camouflé le côté "militantisme féministe"... Il sensibilise davantage sur la guerre. »
 - o « Je n'ai pas réussi à m'identifier à Juanita. Je m'attendais, lors de l'exposition, à une sensibilisation sur la vie de la femme, notamment dans les pays développés. Ce parcours m'a paru plus militant en général contre la guerre que pour le féminisme. J'aurais voulu que les personnes s'identifiant au genre "homme" se rendent réellement compte de leur impact sur la vie des femmes. »
 - o « Même si les comédiens s'expriment directement à nous, il est difficile de se mettre dans la peau de la femme associée à notre parcours. »

L'appréciation de l'identification des élèves est plus nuancée du côté des professeur·e·s qui semblent davantage partagés. Si 9 personnes indiquent que leurs classes se sont identifiées au parcours de femme, 5 disent « oui et non » et 5 autres « non ». Également, 3 ne sont pas en mesure de se prononcer et 3 n'ont pas répondu. Le détail des réponses peut être groupé ainsi :

- Oui
 - o « Les filles ont exprimé un sentiment d'identification, elles ont exprimé un clair soutien aux combats menés par la femme de leur parcours. »
- Oui et non

- « Ils m'ont dit avoir "regretté" que le parcours sur lequel on est tombés se déroule en France. Ils se sentaient plus curieux des autres parcours. Certains m'ont dit qu'ils essaieraient de revenir. »
 - « Ça reste très difficile, notamment pour les garçons, mais aussi parce que ce sont des parcours de vie assez lointains pour nous. Cela dit, les élèves ont joué le jeu et se sont "identifiés" à leur personnage le temps du jeu. Ils faisaient des blagues entre eux, ce qui me semble normal et sain, mais il ne me semble pas qu'ils aient totalement tourné en dérision le fait d'incarner des personnages réels. »
 - « Oui, car victime des mêmes oppressions ; non, car pas semblable à leur réalité, du mal à se projeter. »
 - « Le parcours de Juanita leur a semblé loin de leurs préoccupations. »
 - « Je ne pense pas que l'identification a été forte sur le parcours de Vandana, beaucoup plus concernant Abi et Aouda. »
- Non
- « Les situations nous sortaient souvent trop du personnage et l'introduction était trop longue à écouter pour certains pour se mettre dans le personnage. »

Ainsi, la question de l'immersion n'est pas aussi tranchée que pour les élèves, mais s'exprime néanmoins par le partage d'un vécu commun avec les femmes rencontrées. Cela est notamment vrai pour les filles qui rapportent avoir vécu du harcèlement et des interactions désagréables avec des hommes dans l'espace public et en font le rapprochement avec les vies présentées dans 24HWMN. Soulignons également que les garçons semblent avoir davantage de difficulté à s'identifier aux parcours.

On observe plusieurs formes d'implication. Certain·e·s se sentent concerné·e·s par le propos sans pour autant s'identifier au récit. D'autres évoquent la capacité de l'exposition à les immerger dans la peau du personnage.

« Dès le départ, avec les casques, sur les transats, etc., on se plonge dans le ventre de sa maman, et c'est presque un moment de détente. On rentre dans la vie de Marie comme ça. » [Prof. Français & Histoire-Géographie — Lycée]

« J'ai vu que les élèves étaient très empathiques. Ils se sont vraiment mis à sa place pour comprendre ses souffrances, les épreuves qu'elle a vécues. J'ai l'impression qu'ils étaient très impliqués. » [Prof. Histoire-Géographie — Collège]

« Le casque et l'impression d'avoir les voix dans la tête, ça aide beaucoup à se mettre dans le personnage. » [Documentaliste — Collège]

« Les intervenants nous appellent “Marie”, on oublie que... bon, au début on est un peu déstabilisé, mais après on rentre dans ce rôle donc c'est intéressant. » [Documentaliste — Collège]

« On pouvait vraiment se mettre à la place de Juanita, de ce qu'elle avait pu vivre. » [Prof. Anglais — Collège]

Comme dans le premier rapport d'étude (Bordeaux), la ressemblance ou la proximité socioculturelle sont soulignées comme des aspects favorisant l'implication :

« Les filles [sur la réception], super ! Les garçons par contre c'était “mais, moi je n'ai pas besoin je suis un garçon !” — alors je réponds “Ah bon, les parcours de ta sœur, de ta cousine, des autres filles de la classe ça ne t'intéresse pas ?” alors il répond “ah si si, ce n'est pas ce que je voulais dire madame”, voilà ! » [Prof. Français langue étrangère — Collège]

« Moi j'y étais particulièrement sensible parce que je suis maman de deux filles qui ont été concernées par ce genre de chose [violences conjugales]. Je l'ai moi-même été aussi étant plus jeune. » [Documentaliste — Collège]

« Dans la salle avec l'écrivain, on a entendu aussi un autre témoignage, celui d'Aouda, alors les deux Guinéens étaient très à l'écoute. » [Prof. Français langue étrangère — Collège]

« Quand on nous a dit que c'était sur l'excision, je les ai vus... Je ne sais pas s'ils savaient ce que c'était... Je ne sais pas s'ils ont saisi la gravité de la chose. Mais quand l'auteur a dit que c'était aussi en France, là je les ai sentis choqués, interpelés. » [Prof. EPS — Collège]

« Cela étant, je suis une femme donc me mettre dans la peau d'une femme c'est encore plus facile ! » [Documentaliste — Collège].

ÉMOTIONS RESENTIES

Au sujet des émotions ressenties, nous souhaitons être en mesure de produire une cartographie des émotions vécues aux différents moments de l'exposition. Toutefois, parce qu'il ne s'est pas agi ici d'effectuer un suivi biométrique des visiteurs et de coupler ces données à un entretien d'explicitation de leur visite, les réponses des professeur·e·s et des élèves concernant les émotions ont été réparties selon deux aspects au regard du nombre d'élèves semblant vivre une émotion donnée (pour les professeur·e·s) ou à la fréquence d'expérience de l'émotion lors de la visite (pour les élèves).

Du point de vue des professeur·e·s

Dans cette perspective, les professeur·e·s avaient à identifier la répartition de chacune des émotions listées sur une échelle allant de « Tous les élèves » à « Aucun des élèves ». La liste des émotions a été constituée lors de l'étude à Bordeaux en utilisant l'outil 51 de la *Boîte à outils des soft skills* (Van Laethem et Josset, 2020) à laquelle ont été ajoutées

l'« envie de s'engager » et la « prise de conscience » que les participant·e·s bordelais·e·s avaient largement nommées. Notons que certaines personnes n'ont pas indiqué de réponse à une ou plusieurs des émotions listées. Cela nous procure une moyenne de 19 personnes ayant répondu à cette question. Afin de faciliter la lecture de ces réponses, nous avons relevé le plus grand nombre de réponses indiquées pour chacune des émotions :

- Amour : ne s'applique pas (8/25)
- Aversion : quelques élèves (7/25)
- Colère : la majorité des élèves (5/25) ou quelques élèves (5/25)
- Confiance : la majorité des élèves (6/25) ou ne s'applique pas (6/25)
- Envie de s'engager : quelques élèves (10/25)
- Honte : aucun élève (9/25)
- Joie : aucun élève ou ne s'applique pas (8/25)
- Peur : quelques élèves (5/25)
- Prise de conscience : la majorité des élèves (11/25)
- Surprise : la majorité des élèves (7/25)
- Tristesse : la majorité des élèves (8/25)

	Tous les élèves	La majorité des élèves	La moitié des élèves	Quelques élèves	Aucun élève	Ne s'applique pas	S.O.
Amour	2	3	1	3	1	8	7
Aversion	1	3	2	7	2	3	7
Colère	2	5	3	5	2	1	7
Confiance	1	6	0	4	1	6	7
Envie de s'engager	0	5	4	10	1	1	4
Honte	0	0	2	4	9	3	7
Joie	2	3	2	2	4	4	8
Peur	0	4	3	5	3	2	8
Prise de conscience	7	11	2	3	0	0	2
Surprise	3	7	6	5	0	0	4
Tristesse	1	8	4	6	2	1	3

Bien que 7 personnes n'aient pas répondu, les précisions apportées par les professionnel·le·s quant au moment où les émotions ont été vécues par les élèves montrent que, outre la présence d'émotions tout au long du parcours, l'Acte 2 est le moment le plus fort.

- Acte 1 — Ventre de la mère : 2

- Acte 2 — Masques : 7
- Acte 3 — Rencontre avec l'écrivain : 2
- Acte 4 — Danse de LASTESIS : 5
- Tout au long du parcours : 6
- Autre — Échange à la fin du parcours : 3

Les professeur-e-s détaillent que la scène avec les masques a provoqué une certaine peur, suscité de la surprise et engendré une aversion marquée chez leurs élèves : « La deuxième salle a pris tout le monde par surprise et les a mis mal à l'aise ». Par ailleurs, si l'acte 2 est séparé en deux scènes, il ne nous a pas été possible de distinguer aisément entre les deux au regard des propos. Les autres émotions vécues sont exprimées ainsi : « Amour, prise de conscience et tristesse : dans la salle où nous avons pu entendre l'histoire d'Aouda » ; « Disons qu'en gros, j'ai vu des réactions de peur et de surprise dans la salle des masques, de joie dans la plupart des autres salles et surtout lors de la danse à la fin, de prise de conscience et de réflexivité vers la fin (cercle de parole et médiation). » En ce qui a trait au parcours dans son ensemble, certains indiquent que toutes les émotions n'ont pas été vécues aux mêmes moments, mais que tout le parcours a été riche en émotions. Les émotions évoquées sont la prise de conscience et « une forme de réflexivité ». Également, des échanges après la visite semblent avoir été l'occasion de débats marqués entre garçons et filles, les premiers exprimant de l'aversion et de la colère, les secondes manifestant une confiance renouvelée en leur parole et sont entrées dans le débat en soutenant une position contradictoire à celle des garçons.

Du point de vue des élèves

Du côté des élèves, nous souhaitions savoir à quelle fréquence chaque émotion était vécue sur une échelle allant de « Tout le temps » à « Jamais ». Quelques élèves ont sauté une ou plusieurs émotions, ce qui nous donne une moyenne de 47 réponses à cette question. La liste d'émotions était identique à celles des professeur-e-s, ce qui montre que la majorité des élèves ont vécu « quelques fois » de l'amour (16), de l'aversion (18), de la colère (20), de la confiance (15), de l'envie de s'engager (14), de la honte (12), de la joie (23) et de la peur (15). Souvent, les élèves ont vécu une prise de conscience (20), de la surprise (22) et de la tristesse (20).

	Tout le temps	Souvent	Quelques fois	Rarement	Jamais	Ne s'applique pas	S.O.
Amour	1	5	16	10	6	7	10
Aversion	5	7	18	3	2	6	14
Colère	7	18	20	4	2	0	4
Confiance	3	11	15	8	5	4	9
Envie de s'engager	9	12	14	4	8	1	7

Honte	5	11	12	11	6	1	9
Joie	0	5	23	8	8	2	9
Peur	3	13	15	9	4	4	7
Prise de conscience	16	20	7	4	3	0	5
Surprise	2	22	8	5	9	2	7
Tristesse	12	20	13	4	2	1	3

Les précisions qu'ils apportent quant à ces réponses sont de la même nature que les professeur·e·s, ce qui permet de constater que le début du parcours semble être celui qui génère le plus d'émotions. Soulignons toutefois que la distinction des réponses des élèves ne nous permet pas de distinguer la scène 1 de la scène 2 de l'Acte 2, c'est pour cela que nous les avons combinées. Également, une autre exposition, visible à l'entrée de 24HWMN par les élèves, semble avoir marqué leur esprit et a été mentionnée comme faisant partie de l'expérience de visite. Notons aussi que 5 élèves mentionnent « ne plus se souvenir » et que 19 autres n'ont pas répondu.

- Acte 1 — Ventre de la mère : 12/55
- Acte 2 — Masques : 12/55
- Acte 3 — Rencontre avec l'écrivain : 5/55
- Acte 4 — Danse de LASTESIS : 7/55
- Tout au long du parcours : 1/55
- Autre — Exposition extérieure : 1/55

Le détail des émotions se présente comme suit :

- « Colère : quand on l'avait sifflée dans la rue, quand les gens se moquaient d'Aouda. Aversion : quand ils ont dit qu'il coupait la partie intime pour ne pas prendre du plaisir. Envie de s'engager : le moment de la danse. Tristesse : chaque moment j'étais triste pour Aouda. »
- « De la colère lorsque Marie était seule avec son mari et qu'il était violent »
- « Lors de la danse, je me suis sentie gênée, l'histoire de Marie m'a rendue triste et les sifflements m'ont énervée. »
- « Quand il y avait les masques qui parlaient, j'avais de la peur et quand il y avait la danse en espagnol j'avais de la joie et le casque audio m'a surprise. »

OPERATIVITE DE L'IMMERSION

Du côté des professionnel·le·s, l'immersion est tout à fait vécue : 24 oui contre 1 seul non (qui explique que l'immersion est « peu probante »). Lorsqu'on leur demande de préciser leurs réponses et d'identifier le moment où l'immersion est la plus signifiante et opérante, les réponses sont multiples. Afin de donner plus de souplesse dans les

réponses, nous n'avons pas restreint le détail à la simple indication d'une ou plusieurs salles spécifiques du parcours. Cela a donc occasionné des réponses de nature temporelle et spatiale, mais aussi en lien avec les modalités de l'immersion. Lorsque nous agrégeons les 18 réponses, elles se regroupent ainsi :

- Espace & temps
 - o Acte 1 — Ventre de la mère : 7
 - o Acte 2 — Les masques : 7
 - o Acte 3 — Rencontre avec l'écrivain·e : 6
 - o Acte 4 — Danse de LASTESIS : 5

- Modalités
 - o Ambiance sonore dans les casques audio : 3

Ainsi, selon les professeur·e-s, l'immersion est la plus active dès le début lorsque leurs élèves se sont plongés dans l'histoire de l'une des six femmes au cœur de 24HWMN, ce constat peut être couplé à l'effet particulier de la bande son écoutée individuellement dans les casques audio. De plus, relevons deux commentaires qui précisent la perception de l'immersion : « La métaphore du ventre de la mère a échappé aux élèves, mais je l'ai trouvée, à titre personnel, très réussie » ; « En fait, l'immersion sensorielle est souvent plus forte dans la salle avec les masques, et l'immersion — au sens "être dans la peau du personnage et l'incarner" ; me semble plus forte quand on a la parole : salle avec les petites assises et le cercle de parole. La dernière séquence de danse est super, mais davantage déconnectée d'un personnage en particulier, on se sent plus "groupe-classe" que le personnage qu'on incarnait avant. »

Notons également que certaines personnes remarquent que l'immersion semblait être « moins forte » que lors de leur visite de l'exposition *Né quelque part*.

IMMERSION ET EMOTIONS

Pour ce point sur l'immersion, nous souhaitons identifier quels outils et dispositifs permettent au visiteur de s'immerger dans l'exposition. Si les outils (casque audio, mise en espace, interaction avec les comédiens, etc.) ne sont pas précisément nommés dans les entretiens menés à la sortie de l'exposition, un survol des réactions par salle permet de rendre compte de l'expérience vécue par les visiteurs au fil du parcours. De plus, nous suggérons que l'absence d'identification précise des outils peut signifier que les visiteurs se sont, justement, immergés dans la proposition... au point d'en oublier les outils employés.

[Salle 1 : Dans le ventre de la mère](#)

Cet espace apparaît comme accueillant, serein et permet de se déposer.

« Ils ont beaucoup aimé, c'était une belle entrée en matière, beaucoup d'apaisement. Il y a eu quelques rires, rapides, d'ado, qui se sont vite estompés. C'était très poétique, comme une méditation. » [Prof. Espagnol — Collège]

« Dans la première salle, il y a quelque chose de très touchant. C'est très bien scénarisé ce côté cocon, etc. » [Prof. Éducation physique et sportive — Collège]

« Très serein, accueillant. Les élèves s'y sentaient bien et ont été attentifs et attentives à ce qui était montré. » [Prof. Français et Histoire-Géographie — Collège]

« Je les ai vus tout de suite bien, dans les chaises, etc., entendre les battements du cœur, ça pose l'esprit. Et moi j'ai pu me centrer sur le poids des mots et ça replonge dans l'enfance... Je me suis mise dans la peau d'Aouda — quand elle disait "ma maman", je m'imaginai petite, avec ma mère, donc oui c'est assez fort. » [Prof. EPS — Collège]

« Que tout soit paisible, qu'on soit vraiment coupé de l'extérieur... Moi je sais que j'ai du mal parfois à arrêter de penser et là, je pense que c'est la musique, le décor qui fait ça... C'est très très bien réussi. » [Prof. Histoire-Géographie & ECM — Collège]

« Il y a des émotions de joie au départ, de se mettre à la place, et on éprouve du plaisir, du bonheur, etc. » [Prof. Mathématiques — Collège]

« La première salle est celle qui m'a le plus touchée. C'est représenté d'une façon inouïe... autant visuellement que la bande-son... J'ai trouvé ça très émouvant. C'était spectaculaire, de toute beauté. J'ai eu du mal à sortir de cette salle ! On nous arrache à un cocon ! On était vraiment captivé ! On n'a même pas entendu la cloche pour se déplacer... » [Documentaliste — Lycée]

Salle 2 : Salle des masques

Cet espace est identifié comme le plus fort du parcours.

« Dans la salle avec les masques, j'ai cerné de la peur [chez les élèves]. » [Prof. SES — Lycée]

« Plus de l'inquiétude, de l'angoisse, de l'anxiété, de la pression, etc. » [Prof. Mathématiques — Collège]

« C'est très minimaliste, mais le jeu de lumière crée de l'émotion, de la surprise, quelques gamins qui semblaient un peu angoissés, mais ça rajoutait de la force et de la théâtralisation au récit. Quelques gamines qui ont dit "j'ai peur". » [Prof. Espagnol — Collège]

« La deuxième salle, ça a été très fort avec ces femmes qui enlacent les arbres pour éviter que les bûcherons ne détruisent la forêt... Moi ça m'a marquée et

ça a marqué les élèves qui l'ont mentionné ensuite dans une autre salle, la salle avec l'écrivaine. Ils et elles ont mentionné la force, le sang-froid qu'il avait fallu pour mener ces actions, la détermination... » [Prof. Français & Histoire-Géographie — Collège]

« C'est un peu particulier parce que ces masques, dans le noir, ça peut être n'importe qui, les tantes, les cousines, ça peut être les sœurs, les mères, etc. Et en tant qu'enseignante, on a des gamins qui peuvent vivre des atrocités et derrière ces masques, ça peut être leurs parents... Elle est intrigante cette salle. Les élèves, je les ai vus être concentrés sur les différents masques, captivés par les jeux de lumière sur les masques. » [Prof. EPS — Collège]

Salle 3 : La rencontre avec l'écrivain

Les entretiens révèlent une certaine ambiguïté : les visiteurs ne savent pas s'ils doivent parler d'eux-mêmes ou du personnage qu'ils incarnent dans l'exposition. De plus, les adolescent·e·s semblent avoir du mal à s'exprimer, ce qui ne révèle pas un manque d'intérêt, mais signale davantage de la gêne.

« Là, ils ont été le plus mal à l'aise. Il n'y en a que deux qui ont osé ouvrir la bouche. Il faut qu'ils se dévoilent et c'est un peu plus compliqué pour eux dans cette salle-là. » [Prof. Espagnol — Lycée]

« Dans la salle avec l'auteur, les élèves n'ont pas beaucoup nommé, mais c'est difficile à cet âge de parler devant les autres. » [Prof. Mathématiques — Collège]

« La partie avec le comédien, on ne sait pas s'il s'adresse à nous en tant qu'Aouda, ou à nous en tant que personne donc c'est un peu compliqué de se positionner. Mais c'est une exposition qui nous plonge dans l'histoire d'Aouda, mais aussi qui nous plonge dans notre propre histoire. » [Prof. EPS A — Collège]

« C'est un peu plus compliqué la salle avec l'auteur, puisqu'on enlève nos casques on ne sait pas trop si c'est la fin de l'exposition. » [Prof. EPS B — Collège].

Un professeur pensait qu'il devait parler de lui et non de la femme dont il est question lors de la visite.

« Ce n'est pas facile de parler de soi devant ses élèves... » [Prof. EPS C — Collège]

Néanmoins, la rencontre fonctionne pour certain·e·s qui lancent des mots, des idées, etc. L'interaction avec le/la comédien·ne est valorisée :

« Ça a été difficile pour eux de parler alors ce sont plus des mots qui sont sortis que des récits. » [Prof. Espagnol — Collège]

« Pendant le cercle de parole, ils ont nommé positivement de l'espoir, l'union, qu'il y a toujours une issue positive, se battre, etc. » [Prof. Découverte professionnelle — Collège]

« La salle avec les galets, ils ont parlé, ils ont associé des mots comme "injustice", "discrimination", "épreuve", "souffrance". » [Prof. Histoire-Géographie — Collège].

« Lors de la rencontre avec la comédienne, on est rentré en interaction et j'ai remarqué beaucoup d'empathie, peut-être parce que c'était une interaction humaine... » [Prof. Espagnol — Collège]

« Mais parler devant d'autres adultes, voilà, il y en a qui ont des accents, ils sont gênés... Après le comédien aussi avait un accent alors je me suis dit que ça allait les rassurer. » [Prof. Français langue étrangère — Collège]

Salle 4 : La danse

La participation à la danse dépend de chaque groupe sans qu'il y ait de marqueurs précis qui puissent expliquer l'implication ou non.

Pour le manque d'implication, la gêne des adolescent.e.s vis-à-vis de leur corps semble le principal frein :

« C'était difficile par rapport au corps. Ils sont à l'adolescence, fragilisés peut-être dans leur corps, alors ça a créé une gêne. » [Prof. Français langue étrangère — Collège].

« Ils sont solidaires [avec le propos de l'exposition], mais se mettre en avant et danser c'était plus compliqué pour eux. » [Prof. Découverte professionnelle — Collège]

« Ils sont difficiles à se lancer pour la danse. Les garçons faisaient encore moins d'efforts que les filles et se cachaient derrière... » [Prof. Mathématiques — Collège]

Une majorité se prête néanmoins au jeu et valorise le principe de finir l'exposition par cette note joyeuse et participative :

« Ils se sont tous prêtés au jeu et ça créé de la cohésion parce que nous on la fait avec eux et quand c'était fini j'ai entendu "Ah ! C'est déjà fini", donc je pense qu'ils ont aimé oui. » [Prof. Espagnol — Collège]

« Ils se sont prêtés au jeu, même tous les garçons ont dansé. » [Prof. Histoire-Géo — Collège]

« J'ai trouvé ça poignant. En plus, il y avait deux élèves qui rigolaient, et elle les a repris en faisant comprendre qu'elle était vraiment habitée par ce combat et c'était très très fort. » [Documentaliste — Lycée]

« Ce que j'ai trouvé très très positif, c'est la dernière salle, qui nous parle du Chili de façon très immersive et très ludique, c'était très chouette. On est véritablement acteur dans cette dernière salle alors l'immersion est très poussée par rapport aux autres salles... » [Prof. BD — École d'art]

« La danse, ils se sont défoulés ! Ça leur a bien plu ! » [Prof. Espagnol — Lycée]

« Le moment où on danse, elles se sont vraiment prêtées au jeu — je dis elles parce que ce sont majoritairement des filles — et là c'est beaucoup de joie. Ils ont tous dansé, chanté, c'était cool ! » [Prof. SES — Lycée]

« Après en sortant de la séance, après la manifestation dansée des femmes chiliennes, j'ai entendu des garçons dire "ah c'était trop bien !" » [Prof. Histoire-Géographie — Lycée]

À propos du parcours dans son ensemble

« Ils [les élèves] ont été très silencieux tout au long de l'expo, il n'y a pas eu de réflexion entre eux, de ricanement, etc. Je les ai trouvés très centrés sur ce qu'ils vivaient. » [Prof. EPS A — Collège]

« Ça change d'autres expositions qui sont un peu barbant parfois pour les élèves. » [Prof. Espagnol — lycée]

« Le sujet est très lourd au sens de chargé en émotion, de colère, de tristesse et en même temps c'est engageant aussi, ça donne de l'espoir au fil des salles. Étonnamment, je sais que je devrais ressentir de l'espoir, mais en fait je me dis surtout "on est obligé d'en arriver là" et ça me provoque aussi de la colère... » [Prof. EPS B — Collège]

« C'est beaucoup plus parlant que de voir des panneaux qui racontent le parcours de quelqu'un. » [Prof. Histoire-Géographie — Collège]

« J'ai l'impression d'avoir lu un livre en condensé, en une heure. » [Prof. EPS C — Collège]

« Dans mon cas, oui j'ai été traversé par beaucoup d'émotions et ayant vécu une vie d'adulte, ça m'a rappelé des choses auxquelles j'ai été confronté de façon plus ou moins lointaine. Et c'est toujours bon, en tant qu'homme d'avoir comme ça un rappel de ce que des femmes peuvent subir au quotidien. » [Prof. BD — École d'art]

Apprentissages : contenu formel et sensibilisation aux inégalités de genre

Concernant le contenu de l'exposition, chaque parcours permet des apprentissages formels (vie d'une femme, compréhension d'un enjeu de société...). Concernant la sensibilisation aux inégalités de genre, cela reste complexe à étudier. Pour ce faire, il serait tout à fait pertinent de mener une étude spécifique avec le relevé des connaissances et croyances sur le sujet avant et après la visite de l'exposition.

PERCEPTION DES PROFESSIONNEL·LE·S DE L'ÉDUCATION

La question de l'apprentissage au cours de la visite a été mesurée par le questionnaire en posant deux questions à propos de l'appréciation de leur propre apprentissage et celle de leurs élèves.

Les concernant, 18/25 estiment avoir « appris quelque chose » lors de la visite (7/25 ne considèrent pas avoir appris quoi que ce soit). Les apprentissages réalisés par les professionnel·le·s et accompagnant·e·s se détaillent en 9 catégories. Par ailleurs, le total de réponses est de 28, et non 25, car trois personnes ont indiqué deux sujets dans leurs réponses :

- Découverte de la vie d'une femme : 5/25
- Découverte de l'origine de la danse de LASTESIS : 3/25
- Découverte d'une culture : 3/25
- Réalités des violences faites aux femmes : 2/25
- Découverte des luttes pour l'agriculture en Inde : 1/25
- Découverte du parcours de migration : 1/25
- Connaissances sur les Droits des femmes : 1/25
- Rôle des associations : 1/25
- Mouvements féministes dans le monde : 1/25
- Connait déjà : 2/25
- Sans réponse : 8/25

Leur perception de l'apprentissage chez les élèves reste sans appel : 23/25 des professeur·e·s mentionnent un apprentissage réalisé par leur classe. Si certains éléments appris restent semblables pour les professeur·e·s et leurs groupes, de nouveaux sujets s'ajoutent :

- Excision : 7/25
- Prise de conscience des violences faites aux femmes : 6/25
- Prise de conscience de la condition des femmes dans le monde : 5/25
- Rôle joué par les associations : 2/25
- Raisons d'une migration : 1/25
- Histoire moderne du Guatemala : 1/25
- Prise de conscience de la part tenue par le patriarcat dans les violences faites aux femmes : 1/25
- Combat des femmes chiliennes : 1/25
- Combat pour l'agriculture en Inde : 1/25

- Parcours trop complexe pour les élèves : 1/25
- Découverte de ces femmes : 1/25
- Découverte de la culture d'autres pays : 1/25

Notons également deux réflexions des professeur.e.s :

« On a été surpris entre profs de voir que l'exposition à l'entrée sur les vêtements avait beaucoup marqué les [élèves], que c'est la première chose qu'ils citent pour plusieurs d'entre eux/elles. La danse à la fin, et l'incarnation des personnages leur ont bien plu, il me semble. »

« L'histoire était sur la France et, étant un peu au courant de ce monde-là, ce n'était pas énormément approfondi, mais bien pour un public qui découvre ces problématiques. »

Lors des entretiens, les professionnel.le-s ont pu préciser leur pensée à propos des apprentissages réalisés et des connaissances acquises du sujet de l'exposition :

« Difficile de savoir si ces collégiens connaissaient la réalité du parcours de vie de Marie... » [Prof. Découverte professionnelle — Collège]

« Oui j'ai compris ce parcours parce que ce sont des choses que je connais... Après eux, oui, je pense qu'ils apprennent des choses, surtout les garçons. Je pense qu'ils apprennent plus de choses que les filles, ils sont moins alertes sur le sujet... » [Prof. Mathématiques — Collège]

« Pour ma part, je ne pense pas avoir appris des choses, mais c'est toujours bien de se les remémorer. Pour les jeunes, c'est intéressant en fait d'avoir l'occasion de mettre les mots sur des réalités. » [Prof. EPS — Collège]

« Ils ne connaissaient ni Vandana Shiva ni LASTESIS. » [Prof. Français & Histoire-Géographie — Collège]

« Oui ils et elles ont forcément appris des choses. Moi, j'ai découvert la vie de Vandana Shiva. Et c'est bien d'entendre parler d'écoféminisme. C'est chouette que les élèves aient pu entendre ça. » [Prof. Français & Histoire-Géographie — Collège]

« Les élèves ont beaucoup appris parce qu'il y en a qui ne savaient pas ce que c'était l'excision. Ils sont assez privilégiés donc quand on leur a dit que ça pouvait arriver aussi en France, ils étaient choqués. Donc, eux, ils ont vraiment appris beaucoup de choses. » [Prof. Espagnol — Lycée]

« On prend le temps d'expliquer le côté indignant, notre nourriture qui est en train de se privatiser, je pense que c'est un âge où on est révolté de toute façon, mais ce sont des mots derrière lesquels il faut qu'on mette du sens.

Donc ça rend utile, tant l'exposition, que notre travail en classe.» [Prof. Espagnol — Collège]

« Moi je suis un mec, j'emmène un groupe de filles, mais je ne pense pas leur apprendre ce que sont les discriminations faites aux femmes... Mais c'est bien de poser les choses pour en parler ensuite. » [Prof. SES — Lycée]

« Oui [j'ai appris des choses] parce qu'on a souvent des parcours d'hommes alors que là on a des parcours de femmes. » [Prof. Histoire-Géographie — Collège]

« Quand on regarde des films ou des séries, on se dit "mais pourquoi elle ne part pas ?" Et en fait, il faut se mettre à sa place... » [Prof. Mathématiques et Sciences physiques — Collège]

« Cette réalité, je la connaissais, je l'ai vécue. C'était très dur pour moi. Je ne m'attendais pas à ça. C'est sûrement un sujet que je n'aurai pas abordé avec les élèves, parce que c'est tellement personnel. On peut aborder les stéréotypes, le sujet du machisme... mais entrer comme ça dans la vie très personnelle... C'est délicat et je pense que [sans l'exposition], je ne l'aurai pas abordé. » [Prof. Français — Lycée]

CHEZ LES ELEVES

Du côté des élèves, ce qui a été appris était plus difficile à regrouper, nous avons donc préféré garder les propos des jeunes visiteur·euse·s tels quels pour illustrer tout ce qui a été appris. Notons que 8 ont indiqué avoir « rien » appris ou « connaître déjà le sujet » et 19 n'ont rien répondu. Les autres ont détaillé leur réponse ainsi :

J'ai appris...

... à danser ; l'histoire de Juanita et de son peuple ; l'engagement associatif de l'UNICEF

... beaucoup de choses

... des choses que je ne savais pas même si, étant une fille, j'étais déjà informée

... et ai été étonnée de savoir que les violences avaient lieu dans tous les pays

... la culture de l'Inde avec Vandana ; la danse et les chants de la liberté en espagnol

... la culture d'un autre pays que le mien ; l'histoire d'une femme qui rêvait de liberté

... la danse chilienne

... la place des femmes dans le monde

... la situation des femmes en Amérique du Sud

... le combat des femmes pour se faire respecter et entendre dans leur pays ; la danse qui a été reproduite par des milliers de femmes dans le monde

- ... le conflit armé guatémaltèque ; le parcours de militantes
- ... le rôle des femmes dans la résistance
- ... les associations créées pour les femmes
- ... les conflits au Guatemala
- ... les danses organisées contre les violeurs et la difficulté de la vie de Juanita
- ... les différentes formes de violences faites aux femmes
- ... les inégalités hommes-femmes ; Aouda qui se fait siffler dans les rues, qu'on se moquait d'elle ; l'excision
- ... l'excision
- ... l'histoire de Juanita
- ... l'histoire de Juanita, de son pays et les conséquences sur ses habitants, notamment sur les femmes qui ont subi des violences ; la chanson chantée par les femmes en espagnol
- ... l'histoire du Guatemala et celle des femmes qui y vivent
- ... qu'il existait plein d'associations et de groupes de parole pour aider les femmes
- ... que la femme n'est pas qu'un objet de sexualité, qu'elle mérite le respect et d'être bien traitée, comme les hommes
- ... que le contexte de l'Iran est horrible, surtout la façon qu'ils ont de traiter les femmes
- ... que le féminisme est violent
- ... que les femmes musulmanes n'ont pas le droit de faire de l'art
- ... qui était Aouda et comment étaient les femmes dans les années d'avant
- ... sur la vie et le parcours d'une femme que je ne connaissais absolument pas

Les sujets apparaissant être les plus marquants sont principalement la danse de LASTESIS, le combat des femmes dans le monde et la découverte des parcours de vie des femmes présentées dans 24HWMN.

Mobiliser l'exposition dans le cadre d'une séquence pédagogique

LIENS ENTRE L'EXPOSITION ET LE PROGRAMME SCOLAIRE

Plusieurs témoignages issus des entretiens à la sortie de l'exposition permettent de montrer comment celle-ci est intégrée au programme scolaire ou à la vie étudiante :

« Pour "remercier" le groupe d'élèves (plusieurs niveaux au collège) qui s'est investi dans le "Conseil de la vie collégienne". Il y avait un groupe de travail sur l'égalité F-G, donc lié au thème. L'exposition nous a été chaudement

recommandée par notre référente académique à l'égalité fille-garçon. » [Prof. Français & Histoire-Géographie — Collège]

« Dans notre collège on a un projet axé sur l'égalité filles-garçons. Alors quand j'ai vu passé l'information dans ma boîte mail, j'ai suivi le webinaire [par Ars anima] et, après la présentation, j'en ai touché un mot à ma collègue qui a la charge du projet F-G et on a monté le projet. Alors nous on vient de Nice, donc faire 3 h de bus pour voir des panneaux affichés, ça reste assez compliqué de motiver les élèves alors que là, quand j'ai vu des extraits, un aspect théâtral, je me suis dit que ça ne pouvait qu'intéresser les élèves. » [Prof. EPS — Collège]

« C'est une classe qui est impliquée dans un projet "engagement" et on travaille autour de la devise "Liberté, égalité, fraternité". Ils ont mené la Journée des Droits des femmes dans leur collège. Et ils ont déjà travaillé sur des parcours de femmes assez célèbres et là ça permettait de voir des parcours dans le quotidien de femmes qui ont fait face à des épreuves de la vie et qui montre qu'il faut encore défendre des femmes. » [Prof. Histoire-Géographie — Collège]

Plusieurs retours sont envisagés par les professeur-e-s et accompagnant-e-s à la visite, notamment lorsque c'est lié à leur programme (à la matière enseignée) :

« Moi dans mon cours on parle des dangers de la traversée, d'organismes comme SOS Méditerranée, mais ça permet d'insister plus sur les situations qui se passent avant qu'ils partent — par exemple en Lybie. » [Prof. Histoire-Géographie — Collège]

« Oui et quand on a dansé, moi je suis prof d'EPS alors, bon c'est dommage ma classe ne fait pas Espagnol, mais on aurait pu peut-être croiser un peu les deux. Et si j'avais su qu'il y avait cette danse chilienne, je serais peut-être venue avec une classe qui fait Espagnol pour pouvoir faire la danse de la révolution à la fin de l'année ! » [Prof. Espagnol — Collège]

« Ce projet s'inscrit dans l'oral du brevet — le Parcours citoyen de l'élève. Ils peuvent inclure la visite et décrire, expliquer, ce qu'ils ont vu, ou par exemple reprendre des éléments de chorégraphie. » [Prof. Histoire-Géographie — Collège]

« Je vois des liens avec mon cours de géographie sur les enjeux migratoires, etc. Je ne l'avais pas prévu à l'avance, mais ça va être fait parce que moi je ne prépare pas trop mes cours à l'avance pour pouvoir rebondir sur l'actualité. Ça peut être l'actualité générale ou une expo qu'on est allé voir ! Je vais carrément me servir de l'expo pour mes cours ! » [Prof. Histoire-Géo-graphie & ECM — Lycée]

« Oui, on va en parler, moi je suis prof d'espagnol donc on va revenir sur ce qui s'est passé au Chili en 2019, on va en parler côté historique. » [Prof. Espagnol — Lycée]

« Il y a des liens avec le programme de SES. On parle de "socialisation de genre" donc je vais pouvoir faire des liens. Dans l'idéal il faudrait qu'on leur fasse produire un truc en classe tous ensemble, mais il nous reste très peu de temps. Ce que je trouve intéressant c'est que parfois en cours de socio on a une vision un peu francocentrée et avec une expo comme ça on a une ouverture vers autre chose. Donc je vais essayer de tisser des liens, montrer ce que c'est le patriarcat en général. Dans tous les cas, me servir de ça pour faire des liens en classe, oui. » [Prof. SES — Lycée]

« Le parcours d'Abi fait vraiment un lien avec un axe du cours de géographie quand on regarde les trajectoires de migrants. On réfléchit aux raisons du départ et aux étapes pendant le voyage et la vie en arrivant qui est loin d'être aussi rose qu'on leur fait croire. » [Prof. Histoire-Géographie — Collège]

« Je savais que ça s'intégrerait très bien à mon cours puisqu'on a travaillé sur le personnage féminin. On a lu Virginie Despentes (*King Kong théorie*), *La tresse*, etc. Donc, pour moi, ça s'intégrait complètement et j'espère pouvoir, mardi prochain, faire le lien avec le corpus [d'ouvrage de littérature féministe] qu'on est en train d'étudier. » [Prof. Français & Histoire-Géographie — Lycée]

« L'exposition tombe très bien dans la progression de mon cours. C'est un peu le hasard, mais c'est très bien ! J'envisage de poser des questions sur le vécu des élèves, dans leur cercle familial, s'il y a des échos, etc., pour pouvoir comprendre peut-être, les raisons d'un divorce, d'une séparation, le caractère d'un père, etc. Et puis surtout pour les garçons, de ne pas reproduire. » [Prof. Français & Histoire-Géographie — Lycée]

« Comme on est dans une école d'art, il y a l'idée d'exprimer des choses avec le dessin, la bande dessinée, l'illustration, etc. Alors on va leur proposer de partir à la fois des émotions et des informations comme matériau premier pour créer une production dans les semaines à venir. Cependant, ils auront une certaine liberté et auront une autre proposition à partir de laquelle ils pourront travailler aussi. » [Prof. BD — École d'art]

« On a un lycée avec une dominante "imprimerie" alors peut-être faire un retour en faisant une affiche, etc. » [Prof. Découverte professionnelle — Collège]

« Oui, je vais faire un travail avec eux en anglais. » [Prof. Anglais — Collège]

« Par exemple, avec le parcours que j'ai vu, moi j'ai parlé avec des élèves [d'une autre classe] de la révolution verte, de l'écoféminisme, de l'Inde, des limites et des nuances, ce qui posait problème avec la révolution verte, de la gestion des ressources, de l'eau, de l'énergie, de se nourrir, etc. Avec des cinquièmes

on parle aussi de l'égalité hommes-femmes, on a parlé de comment les hommes et les femmes interagissent dans l'espace public, on a fait des débats par rapport à ça.» [Prof. Histoire-Géographie & ECM — Collège]

«Certaines filles se font embêter, alors on pourrait mettre en place des groupes de paroles, accueillir les nouvelles filles au sein du lycée, les prévenir contre tout ça. Qu'elles se construisent une carapace.» [Prof. Français — Lycée]

Cependant, quelques personnes mentionnent ne pas savoir comment formaliser un retour en classe :

«Oui il y a un retour prévu, mais je ne sais pas quelle forme ça va prendre.» [Documentaliste — Collège]

«Oui ça a réveillé chez moi des envies d'intervenir, mais je ne sais pas vraiment comment encore, là je digère ! Mais oui, très certainement.» [Documentaliste — Collège]

Les questionnaires en ligne permettent d'affiner les réponses et de savoir comment les professeur·e·s ont pu mobiliser, ou non, la visite de l'exposition dans le cadre de leur enseignement en général, ou d'une séquence pédagogique, en particulier. Pour cela, nous leur avons demandé s'il y avait eu des activités en classe à la suite de la visite, quelle était leur appréciation de la pertinence de l'exposition pour leur enseignement et dans quelle mesure ils pouvaient envisager l'exposition comme pertinente pour l'enseignement d'un·e collègue d'une autre discipline.

ACTIVITES EN CLASSE SUITE A LA VISITE

La question des activités en classe post-visite se décline en trois volets. D'abord, 15 personnes ont répondu ne pas avoir organisé d'activité post-visite, contre 9 qui annoncent en avoir fait une. Notons également qu'une personne n'a pas répondu. Ensuite, seulement 3 professeur·e·s ont précisé que les activités en classe suite à l'exposition avaient mené à une production⁷ de la part des élèves. L'absence de productions d'élèves est en lien avec la nature des activités réalisées. En effet, les activités semblent être plus informelles qu'autre chose et surtout, mobilisaient la parole plus que l'écrit : compte-rendu oral (2/25), débat/discussion (4/25), comparaison des parcours de femmes 24HWMN à celui d'autres femmes (3/25). Deux propositions se démarquent : une personne a demandé à ses élèves de réaliser le portrait de la femme à laquelle ils s'identifiaient le plus. Également, la comparaison des parcours de femme a été expliquée par une professeure :

⁷ Nous avons invité les professeur·e·s à nous partager les productions ou tout autre réalisation des élèves découlant de la visite, ce que tout le monde a décliné.

« Nous sommes allés aux Rencontres photographiques d'Arles et avons vu les photos sur le féminisme et nous avons travaillé sur les photos et vies des femmes de "Woman are Heroes" de JR ⁸ donc je leur ai expliqué que c'était en lien, mais avec d'autres supports ! [...] On a comparé les parcours de 24 h avec ceux de certaines femmes du livre de JR. »

Soulignons que 15 personnes n'ont pas répondu, probablement parce qu'elles avaient indiqué ne pas avoir réalisé d'activité post-visite.

PERTINENCE DE L'EXPOSITION POUR LE COURS ENSEIGNE

En ce qui a trait à la pertinence perçue de la visite de 24HWMN pour le cours enseigné, les réponses textuelles nous en permettent une lecture nuancée. D'abord, soulignons que 3 personnes déplorent le manque de concordance entre le moment où l'exposition était ouverte et le rythme scolaire : « Cette exposition arrive en fin d'année et les cours sont pratiquement terminés... » ; « l'exposition est arrivée trop tard dans l'année scolaire » ; « J'aurais pu l'exploiter, mais il se trouve que c'était le dernier cours de l'année, car ils partaient en stage après » ; « Je pensais que l'exposition serait présentée à Marseille l'an prochain, je me suis donc inscrite sans avoir forcément anticipé cette année [...] ».

Les autres soulignent l'intérêt de l'exposition pour leurs cours, et ce, sous plusieurs aspects :

- L'apport au regard de la matière abordée en classe
 - o « C'est un matériau intéressant pour un cours de SES [Sc. économique et sociale]. L'idée, pour nous en sociologie, est d'identifier des mécanismes et structures systémiques du genre et du patriarcat dans ces parcours qui soient généralisables. » [Prof. Lycée]
 - o « Ma collègue d'Anglais a utilisé cette exposition pour parler des Droits des femmes. J'ai donc choisi cette collègue-là pour m'accompagner, car je savais que c'était un thème qu'elle traitait. » [Prof. Collège]
 - o « J'ai prévu de prolonger sur les violences faites aux femmes, et aussi sur des femmes "connues" engagées. » [Prof. Lycée]
 - o « L'exposition a permis d'aborder sous un nouvel angle d'approche des thèmes abordés en classe : inégalités hommes-femmes, stéréotypes, engagement politique, etc. » [Prof. SES — Lycée]
 - o « C'est un exemple concret de ce que l'on peut travailler avec les élèves. » [Prof. PSE & SVT — Lycée]

⁸ Voir : <https://www.jr-art.net/project-list/woman-are-heroes>.

- o « L'exposition a fait écho à un travail fait au 1er semestre » [Prof. EMC — Lycée]
 - o « J'ai beaucoup travaillé sur différents types d'images : photos, tableaux... mais là ça permet de travailler l'écoute, l'importance de la voix... et de découvrir une approche et une démarche différentes » [Prof. Lycée]
 - o « Sur la question de la domination, du pouvoir, de la notion de justice »
 - o « C'est bénéfique pour la culture générale »
 - o « Appui et confirmation de ce qui est vu en classe »
- Le regard international sur un sujet également vécu en France
 - o « En SES on a un prisme très franco-français et les parcours de l'exposition amènent une perspective internationale qui est précieuse. » [Prof. Lycée]
 - L'organisation d'activités spéciales
 - o « L'exposition est un très bon matériau et nous voulons réaliser des rencontres interclasses pour que chacun·e·s puisse transmettre ce qu'il·elle a vu et en parler. Je ne sais pas si nous y arriverons, la fin d'année n'est pas une période très propice (prépa examen, examens, fin des cours avant départ en stage + ponts et jours fériés fréquents, vacances...). » [Prof. Collège]

Selon les professeures, l'exposition a surtout été visitée après des apprentissages réalisés en classe. Nous ne pouvons que souligner l'impact du calendrier de 24HWMN sur la mobilisation possible à d'autres moments d'une séquence pédagogique, il serait donc intéressant de : 1) revoir le calendrier de communication aux écoles afin que les professeur·e·s puissent organiser leurs séquences pédagogiques en tenant compte de la date de venue de 24HWMN dans leur ville et/ou 2) programmer la venue de 24HWMN plus tôt dans l'année scolaire de façon à faciliter l'arrimage de la visite avec les contenus du programme de formation scolaire.

PERTINENCE PERÇUE DE L'EXPOSITION POUR DES COLLEGUES

Les éléments qui font de 24HWMN une exposition pertinente pour les cours d'autres collègues peuvent être réunis selon trois catégories qui se déclinent ainsi :

- Identification directe des cours pour lesquels l'exposition serait utile
 - o « Je regrette vraiment de ne pas avoir pu amener plus d'élèves et d'enseignant·e·s. Je pense que nous aurions pu revenir sur l'exposition en Lettres, Histoire, Arts, Documentation, PSE — *Prévention, Santé, Environnement* et en matière professionnelle : Mode, Gestion, Économie, Droit, etc. »

- « Pertinence en EMC — *Enseignement moral et civique*, en Droit, en Économie »
- « Les collègues d'EMC — *Enseignement moral et civique*, car cela s'inscrit parfaitement dans leurs cours »
- « Anglais, parce que cette collègue abordait le sujet de son côté. »
- Aspects de l'expérience particulière qu'est l'exposition
 - « Le fait que les élèves sont très réceptifs »
- Ancrage dans la matière et la séquence pédagogique
 - « Prendre appui de cette expo comme accroche pour amorcer notre cours »
 - « Les inégalités peuvent être abordées dans toutes les disciplines et le parcours de ces femmes peut faire l'objet de débats avec les élèves peu importe la matière »
 - « L'exposition propose un nouvel angle d'approche des thèmes vus en classe »
 - « [L'exposition est pertinente] À beaucoup de niveaux ! Par exemple, si on travaille les inégalités, les risques psychosociaux ou encore en écho à l'étude d'un texte littéraire, par rapport à la géographie de la santé ou en Économie... »
 - « En Lettres, sur le travail du récit peut-être »
 - « La domination, du pouvoir et la notion de justice sont au cœur de plusieurs disciplines »

Cette catégorisation illustre deux tendances quant à la perception de la pertinence pour des collègues. Si certain·e·s identifient directement des cours en particulier qui abordent les sujets que traite 24HWMN, d'autres gardent une perspective large et considèrent que l'exposition serait bénéfique pour tous les cours. Cela est d'autant plus intéressant au regard du *Parcours citoyen de l'élève* qui encadre, depuis 2016, l'éducation civique et citoyenne que les jeunes Français·e·s sont censé·e·s recevoir. Dans cette perspective, 24HWMN se positionne comme un outil de plus pour transmettre — et faire l'expérience — des situations de discrimination et d'inégalité que la mise en place du *Parcours* cherche à combattre et réduire.

Discussions entre élèves et retours informels

Dans les entretiens, quelques retours informels ont été identifiés :

« Il va y avoir des retours informels là pendant le pique-nique et le retour en bus. Mais ensuite oui on les réunira sûrement pour recueillir leurs impressions, etc. » [Prof. Français & Histoire-Géographie — Collège]

« Oui, prévu en classe et [je suis une] personne très ouverte aux retours informels de ses élèves. Parce que là en sortant ensuite ils m'ont dit plein de choses déjà ! » [Prof. Français langue étrangère — Collège]

« Oui [lancer des discussions] pour avoir leur ressenti et comprendre comment eux ils ont pu vivre ce parcours et ce qu'ils en retiennent. » [Prof. EPS — Collège]

« Alors pour un retour formel moi j'aurai du mal à l'intégrer à mon cours de Mathématiques, mais des retours informels certainement. Il y en a toujours qui viennent en reparler 2-3 jours après et, là, dans ce cas, j'échange volontiers. Par exemple, en sortant j'en ai déjà qui me disaient « c'est saoulant d'entendre toujours ça, les petites phrases dans les rues, les sifflements, et c'est un garçon qui l'a dit, et il est grand et costaud et du coup... voilà on a un peu échangé et il disait que c'était même plus que "chiant", que ça vient influencer sur la manière de vivre. » [Prof. Mathématiques — Collège]

Dans les questionnaires, nous avons également souhaité savoir si l'exposition avait suscité des discussions entre les élèves et quel en était le sujet principal. La majorité des enseignant·e·s ont relevé que des échanges avaient bien eu lieu (21/25) et, pour ceux et celles qui étaient en mesure de l'identifier, que les conversations tournaient principalement autour de la question des inégalités hommes-femmes, d'une certaine prise de conscience que les violences aux femmes existent encore en France et la nature des violences faites aux femmes dans le monde. Les interactions entre garçons et filles ont aussi été relevées, parce que les échanges avaient tendance à créer une scission garçons-filles et que la discussion pouvait parfois prendre la forme d'un débat animé présentant des avis fortement contradictoires. Par ailleurs, certaines élèves ont mentionné une peur face à la violence de certains hommes ou encore un enthousiasme de voir le sujet abordé.

Du côté des élèves garçons, 36 ont mentionné qu'il y avait eu des discussions à la suite de la visite (16 ont indiqué que non et 3 n'ont pas répondu). Les sujets des échanges sont multiples et certains élèves en ont mentionné plusieurs. Néanmoins, sans compter les 30 élèves qui n'ont pas apporté de précision quant aux sujets de conversation, ces derniers peuvent se catégoriser comme suit :

- Moments appréciés de l'exposition : 7
- Avis sur l'exposition : 6
- Inégalités hommes-femmes : 4
- Parcours des femmes rencontrées : 4

- Expériences partagées liées au sujet de l'exposition : 3
- Féminisme : 3
- Exposition et son contenu : 3
- Ce qui a été appris pendant l'exposition : 1
- Guerre : 1
- Retour sur les réactions des collègues masculins pendant la visite : 1

Nous pouvons donc affirmer que l'exposition a donné matière à discussion et réflexion pour les élèves et leurs professeur.e-s !

Susciter l'envie d'agir

CHEZ LES PROFESSEUR.E-S

Dans le questionnaire, la question de susciter l'envie d'agir a été posée aux enseignant.e-s et à leurs élèves. Une fois de plus, ils et elles ont répondu pour eux-mêmes et elles-mêmes ainsi que pour leur classe.

En ce qui a trait aux enseignant.e-s, l'envie d'agir a bien été « réveillée » par la visite : 20 personnes disent « oui », contre 3 « non » et 2 personnes qui n'ont pas répondu. Lorsque nous leur avons demandé de détailler les actions envisagées et envisageables, plusieurs éléments de réponse sont apparus. Toutes les propositions mentionnées sont liées avec des actions au niveau professionnel, c'est-à-dire en agissant directement dans l'école (21/25) :

- Faire venir des associations à l'école (4/25)
- Organiser des débats à l'école (4/25)
- Ancrer davantage le sujet dans l'enseignement (4/25)
- Organiser des expositions dans le cadre des cours (3/25)
- Continuer à sensibiliser les élèves (3/25)
- Offrir des formations sur le sujet à l'ensemble des personnels de l'école (2/25)
- Proposer des séances d'éducation à la sexualité spécifiquement sur le sujet des inégalités hommes-femmes (1/25)

Les autres réponses évoquent davantage un doute sur la façon de mettre en place des actions : « à voir » (1/25), « réfléchir comment faire » (2/25). Également, une personne indique déjà poser des actions.

Du côté des propos obtenus par les entretiens, par rapport à l'engagement pour lutter contre les inégalités liées au genre, plusieurs éléments se dégagent. Tout d'abord, pour les professeur.e-s et accompagnant.e-s, emmener leurs élèves visiter l'exposition est une forme d'engagement.

« J'ai conscience du sexisme du milieu dans lequel j'évolue depuis déjà très longtemps. Donc cette exposition c'est surtout une occasion de continuer à aller dans le sens de ce que je fais dans ma vie professionnelle. » [Prof. BD — École d'art]

« Emmener les élèves voir cette exposition c'est un type d'action... » [Prof. Découverte professionnelle — Collège]

« Me joindre aux projets de mes collègues comme cette visite, ça fait partie [de mon engagement]... » [Prof. Mathématiques — Collège]

« C'est mon initiative et c'est parce que c'est une thématique très intéressante et que je trouve ça important de sensibiliser des élèves de 4e aux problèmes d'inégalités entre les hommes et les femmes. » [Prof. Anglais — Collège]

Certain-e-s professeur-e-s indiquent un désir d'action à la sortie de l'exposition :

« Oui, moi ça m'a donné envie de refaire plein de trucs ! C'est vraiment un levier qu'il faut qu'on active au sein de l'établissement. » [Prof. Anglais — Collège]

« Je pense que ça va être un déclic supplémentaire. Parce que j'ai déjà acquis des supports pour discuter de cette égalité tellement rêvée... Maintenant, mener des actions, je ne les conçois pas encore. Je peux les rêver, mais je ne sais pas encore comment les initier. » [Documentaliste — Collège]

Cela reste difficile d'identifier dans quelle mesure l'exposition génèrera un engagement auprès des élèves :

« Et pour beaucoup de jeunes filles de ma classe, il n'y a pas du tout cette sensibilité-là, à la place de la femme... Après, est-ce que ça aura un impact, je ne sais pas. Oui, parce qu'elles l'ont entendu, est-ce que ça va changer leur vie, je ne sais pas... Mais on y travaille aussi en classe alors... Ça soulève des questions en tout cas. » [Prof. Français langue étrangère — Collège]

[La professeure reprend un exemple] : « un garçon très réactionnaire qui dit : "Non, mais pour moi la femme, elle reste à la maison, elle fait le ménage" — "Ah bon, pourquoi ?" — "Non, mais ça va je rigole madame" — "Non, mais tu ne rigoles pas en fait, donc pourquoi ?" » [Prof. Français langue étrangère — Collège]

« Et pour les élèves, je me dis qu'il ne faut pas les culpabiliser. S'ils ne veulent pas prendre part parce que ce combat-là ne les touche pas à cet âge-là, ou pas maintenant, etc. Et ça ne veut pas dire qu'ils ne soutiennent pas. Mais moi je trouve ça bien d'avoir le choix. » [Prof. Éducation physique et sportive — Collège]

Comme dans le premier rapport de l'étude réalisée à Bordeaux, certain·e·s expliquent être déjà engagé·e·s :

« Oui, c'est mon quotidien ! Je milite pour l'inclusion de tous, au collège, etc. »
[Prof. Français langue étrangère — Collège]

« Oui, on va continuer de mener le projet, à faire des actions pour le droit des femmes, pour la journée pour les droits des femmes et puis insister sur les choses qu'on peut faire au quotidien » [Prof. Histoire-Géographie — Collège]

« Oui, c'est déjà présent dans mon parcours. Je suis militante associative sur des thématiques d'égalités femmes-hommes. Je suis référente égalité filles-garçons donc voilà, ça ne s'arrêtera pas là. Ce n'est peut-être pas grâce à l'exposition, mais en tout cas c'est vraiment important de mener des actions »
[Prof. Français et Histoire-Géographie — Collège]

« Ça a ouvert un levier chez moi. Et l'espagnol pour moi devient un prétexte pour aborder d'autres choses pour moi, après 20 ans de carrière. Et l'exposition là, ça finit d'ouvrir les choses. » [Prof. Espagnol — Collège]

« Moi, déjà, si j'ai choisi ce métier, enfin il y a un aspect éminemment politique dans ce métier. Je ne fais pas ça pour payer mon loyer, pas que. C'est peut-être très prétentieux de ma part, mais je pense contribuer à l'éveil des consciences à travers l'enseignement, la méthodologie, etc. J'aspire à changer le monde — petite brique par petite brique — et ce genre d'exposition peut y contribuer. » [Prof. Histoire-Géographie & ECM — Lycée]

CHEZ LES ELEVES

À propos de leurs élèves, 15 des 25 enseignant·e·s ayant répondu au questionnaire pensent que l'exposition a suscité l'envie d'agir des élèves, contre 9 qui pensent que non (une personne ne s'est pas prononcée). Les actions que les élèves pourraient poser sont moins précises, 9 personnes mentionnent qu'il ne leur est pas possible de nommer une action, mais qu'un constat demeure : les émotions et sentiments des élèves à l'égard du sujet ont été avivés. Par ailleurs, les actions nommées tiennent davantage de l'attitude des élèves : faire preuve de compassion (3/25). Finalement, des éléments marginaux ont été évoqués : collecter des dons ; soutenir les associations ; prise de conscience de la réalité et injustice des violences faites aux femmes ; pas d'action immédiate. Notons que 9 professionnel·le·s n'ont pas répondu.

Pour les élèves, l'envie d'agir a bien été suscitée pour 36 des 55 répondant·e·s. 16 élèves ont indiqué que « non » et 3 n'ont pas répondu à la question. Plus précisément, quelques élèves qui n'ont pas senti leur envie d'agir « activée » expliquent leur réponse parce qu'ils sont déjà suffisamment engagés (1/55), qu'ils ont « la flemme » (1/55), qu'ils ont vécu de mauvaises expériences lors d'engagements précédents (1/55), qu'ils ne souhaitent pas particulièrement s'engager pour cette cause (3/55) ou encore que l'exposition ne leur a pas donné envie de s'engager (2/55).

Les élèves qui expriment une envie d'agir « avivée » ou « renouvelée » donnent des explications se regroupant selon trois thèmes :

- Les violences faites aux femmes existent toujours, ce n'est pas normal, il faut agir : 10
- S'engager et agir c'est soutenir son entourage et encourager les femmes qui craignent de parler parce qu'on a côtoyé personnellement des cas de violences faites aux femmes : 2
- S'engager, c'est pour le féminisme et ses luttes à large échelle : 7

Ainsi le désir d'agir de ces jeunes est ancré dans le fait que les violences soient encore aujourd'hui répandues dans le monde et les élèves considèrent cela comme anormal. Les jeunes perçoivent également que les luttes féministes sont susceptibles d'avoir des répercussions dans différents aspects des inégalités (patriarcat, rôle des hommes par rapport au sujet, féminisme à plus large échelle). Finalement, deux élèves expliquent : « J'ai du mal à agir lors de manifestations, mais le fait de savoir que je suis capable de soutenir des femmes de mon entourage en difficulté en toute discrétion... » [Lycéenne]. « J'ai envie de chanter pour lutter contre les inégalités. J'ai toujours l'espoir en moi qu'un jour il n'y aura plus d'inégalités, plus rien, et que le monde sera bien comme ça, et ça, je l'espère. » [Collégienne]

Conclusion

L'étude de l'exposition *24 heures de la vie d'une femme* (24HWMN) que nous avons conduite aux Docks de Marseille du 6 avril au 20 mai 2023 a visé à préciser des éléments pour le public scolaire de niveaux collège et lycée ayant été laissés en suspens lors de la première étude des impacts de l'exposition présentée au CSSTI Cap Sciences de Bordeaux à l'automne 2022.

Dans le présent rapport, nous avons présenté un bref compte-rendu de l'étude de Bordeaux et soulevé les aspects qu'il nous apparaissait nécessaire de préciser pour bénéficier d'une perspective élargie sur l'expérience des groupes scolaires. De là, nous avons précisé les paramètres de la seconde étude dont ce rapport rend compte. Ainsi, le contexte de la recherche à Marseille et les précisions entourant la démarche méthodologique de l'étude ont été cernés avant d'entrer plus en détail dans la présentation des résultats.

L'analyse des résultats est articulée autour des thématiques et enjeux ayant été relevés dans le rapport de l'étude de Bordeaux, permettant ainsi d'élargir la perspective et permettre une meilleure compréhension de l'expérience vécue par les élèves et les encadrant.e-s scolaires les accompagnant lors de la visite de l'exposition 24HWMN.

Les principaux résultats ont montré différents points de vue à propos des différents thèmes abordés tels que :

Les émotions dans le parcours immersif de la visite

Certaines personnes s'identifient aux parcours des femmes auxquels ils ont pris part alors que d'autres moins. L'immersion joue un rôle déterminant et appelle au partage d'un vécu commun avec d'autres femmes rencontrées dans le cadre de l'exposition. Cela est notamment vrai pour les filles qui rapportent avoir vécu du harcèlement et des interactions désagréables avec des hommes dans l'espace public et en font le rapprochement avec les vies présentées dans 24HWMN. Soulignons également que les garçons semblent avoir davantage de difficulté à s'identifier aux parcours.

À cet égard, on observe plusieurs formes d'implication. Certain.e-s se sentent concerné.e-s par le propos sans pour autant s'identifier au récit. D'autres évoquent la capacité de l'exposition à les immerger dans la peau du personnage. Comme dans le premier rapport d'étude (Bordeaux), la ressemblance ou la proximité socioculturelle sont soulignées comme des aspects favorisant l'implication. Par exemple, le parcours de Marie reflétant le vécu de la violence conjugale en France interpelle vivement, car les visiteurs français et visiteuses françaises sont à même de s'y identifier.

Plusieurs émotions sont vécues à des degrés d'intensité variable et parmi celles-ci, on trouve pour la majorité des élèves : la colère, la confiance, la prise de conscience, la surprise et la tristesse. Ces émotions sont surtout suscitées par l'Acte 2, la « salle des masques » selon les professeur.es.

Les modalités qui ont semblé provoquer le plus d'émotions sont suscitées par les ambiances sonores dans les casques audio. Le parcours dans son ensemble changerait de ce qui est proposé dans les autres expositions et une personne mentionne qu'elle a l'impression au terme de la visite d'avoir lu un livre en condensé. C'est donc dire que si l'immersion permet de se rapprocher du vécu de femmes, la forme de l'exposition paraît instructive et riche en apprentissages.

Les apprentissages à propos de la sensibilisation aux inégalités de genre

Concernant le contenu de l'exposition, chaque parcours permet des apprentissages formels (vie d'une femme, compréhension d'un enjeu de société, entre autres). Concernant la sensibilisation aux inégalités de genre, cela reste complexe à étudier. Pour ce faire, il serait tout à fait pertinent de mener une étude spécifique avec le relevé des connaissances et croyances sur le sujet avant et après la visite de l'exposition.

La perception des apprentissages réalisés a été observée à l'aide de deux entrées. La première est l'appréciation des apprentissages réalisés par les professionnel·le·s de l'éducation, la seconde est la perception des apprentissages réalisés par leurs élèves.

Les apprentissages réalisés par les professionnel·le·s et accompagnant·e·s se détaillent en 9 catégories. Par ailleurs, le total de réponses est de 28, et non 25, car trois personnes ont indiqué deux sujets dans leurs réponses :

- Découverte de la vie d'une femme : 5/25
- Découverte de l'origine de la danse de LASTESIS : 3/25
- Découverte d'une culture : 3/25
- Réalités des violences faites aux femmes : 2/25
- Découverte des luttes pour l'agriculture en Inde : 1/25
- Découverte du parcours de migration : 1/25
- Connaissances sur les Droits des femmes : 1/25
- Rôle des associations : 1/25
- Mouvements féministes dans le monde : 1/25
- Connait déjà : 2/25
- Sans réponse : 8/25

Quant à la perception des professionnel·le·s de l'éducation à propos des apprentissages de leurs élèves, la majorité estime que les élèves ont appris. Ces apprentissages concernent les mêmes sujets que ceux qu'ils et elles ont évoqués à propos de leurs propres apprentissages et de nouveaux sujets s'ajoutent :

- Excision : 7/25
- Prise de conscience des violences faites aux femmes : 6/25

- Prise de conscience de la condition des femmes dans le monde : 5/25
- Rôle joué par les associations : 2/25
- Raisons d'une migration : 1/25
- Histoire moderne du Guatemala : 1/25
- Prise de conscience de la part tenue par le patriarcat dans les violences faites aux femmes : 1/25
- Combat des femmes chiliennes : 1/25
- Combat pour l'agriculture en Inde : 1/25
- Parcours trop complexe pour les élèves : 1/25
- Découverte de ces femmes : 1/25
- Découverte de la culture d'autres pays : 1/25

Le constat des apprentissages réalisés tant par les professionnel-le-s que par leurs élèves, illustre que 24HWMN atteint son objectif de faire prendre conscience de l'ampleur des violences faites aux femmes à travers le monde.

Susciter l'envie d'agir

L'exposition souhaite également « activer » l'envie d'agir des visiteur-euse-s. En cela, les professionnel-le-s et les élèves reconnaissent une envie d'action renouvelée à la suite de leur visite de 24HWMN. La distinction des actions se joue dans le statut de chacun. Les adultes émettent des idées liées avec des actions au niveau professionnel, c'est-à-dire en agissant directement dans l'école (21/25) :

- Faire venir des associations à l'école (4/25)
- Organiser des débats à l'école (4/25)
- Ancrer davantage le sujet dans l'enseignement (4/25)
- Organiser des expositions dans le cadre des cours (3/25)
- Continuer à sensibiliser les élèves (3/25)
- Offrir des formations sur le sujet à l'ensemble des personnels de l'école (2/25)
- Proposer des séances d'éducation à la sexualité spécifiquement sur le sujet des inégalités hommes-femmes (1/25)

Par ailleurs, 15 des 25 enseignant-e-s pensent que l'exposition a suscité l'envie d'agir de leurs élèves, contre 9 qui pensent que non (une personne ne s'est pas prononcée). L'identification des actions que les élèves pourraient poser est moins précise, car 9 personnes mentionnent qu'il ne leur est pas possible de nommer une action, mais le constat que les émotions et sentiments des élèves à l'égard du sujet ont été avivés demeure. Les actions nommées tiennent davantage de l'attitude des élèves et de leur capacité à faire preuve de compassion (3/25). Des éléments marginaux ont été évoqués :

collecter des dons ; soutenir les associations ; prendre conscience de la réalité et injustice des violences faites aux femmes ; absence d'action immédiate.

Chez les adolescent·e·s, 36/55 confirment que l'envie d'agir a été suscitée par 24HWMN. Toutefois, une nuance est nécessaire, car 16 élèves ont indiqué que « non ». Ces élèves expliquent qu'ils sont déjà suffisamment engagés (1/55), qu'ils ont « la flemme » (1/55), qu'ils ont vécu de mauvaises expériences lors d'engagements précédents (1/55), qu'ils ne souhaitent pas particulièrement s'engager pour cette cause (3/55) ou encore que l'exposition ne leur a pas donné envie de s'engager (2/55).

Les élèves qui expriment une envie d'agir « avivée » ou « renouvelée » expliquent leur réponse ainsi :

- Les violences faites aux femmes existent toujours, ce n'est pas normal, il faut agir : 10
- S'engager et agir c'est soutenir son entourage et encourager les femmes qui craignent de parler parce qu'on a côtoyé personnellement des cas de violences faites aux femmes : 2
- S'engager, c'est pour le féminisme et ses luttes à large échelle : 7

Mobiliser l'exposition dans le cadre de l'enseignement et retours post-visite

Étant donné la nature particulière de l'étude, qui ne ciblait que des professionnel·le·s de l'éducation avec leurs groupes-classes, la mobilisation de l'exposition a fait l'objet d'un questionnaire particulier de façon à cerner les liens effectués naturellement avec le programme scolaire ainsi que la pertinence de l'exposition pour l'enseignement de leur matière et celle de collègues.

Le constat est que les liens avec le programme scolaire pour chacun des professeur·e·s semblent aisés et auraient été encore plus ancrés avec une présentation davantage détaillée des contenus abordés et des modalités mobilisées par l'exposition en jumelant EPS — *Éducation physique et sportive* avec le cours d'Espagnol, lors de la danse de LASTESIS en Acte 4, pour ne nommer que cet exemple.

De plus, les activités de retour sur l'exposition n'ont majoritairement pas généré de productions par les élèves, car elles se cantonnaient à la prise de parole plus ou moins organisée sous forme de compte-rendu pour les absents ou de débat. Quant aux échanges très informels entre les élèves, les sujets de conversation notés par les professeur·e·s se centralisaient tous autour des questions des inégalités avec une nette scission entre garçons et filles. Les élèves quant à eux évoquent des échanges autour de ces sujets :

- Moments appréciés de l'exposition : 7
- Avis sur l'exposition : 6
- Inégalités hommes-femmes : 4

- Parcours des femmes rencontrées : 4
- Expériences partagées liées au sujet de l'exposition : 3
- Féminisme : 3
- Exposition et son contenu : 3

Dans l'ensemble, les professionnel-le-s identifient comme hautement pertinente la visite de l'exposition 24HWMN par la richesse des liens possibles avec le programme, les enjeux contemporains à traiter en classe et les conversations générées. Le seul bémol apporté à cet aspect est le calendrier de présentation de l'exposition, les dates marseillaises étant trop tardives pour ancrer aisément la visite dans une séquence pédagogique au regard de la nature des informations transmises au préalable lors de l'inscription à la visite. Nous ne pouvons que recommander la mise en place d'un dossier plus détaillé pour les accompagnant-e-s de visite de façon à encourager les liens avec le programme scolaire et formaliser la réalisation d'activités dans le cadre des Enseignements pratiques interdisciplinaires (EPI).

Autres recommandations

À plusieurs reprises, le scénario de l'Acte 3 (Rencontre avec l'écrivain) est questionné. Les visiteur-euse-s ne comprennent pas si le comédien s'adresse à eux en tant qu'individu ou en tant que personnage dont ils et elles ont suivi le parcours. Cela tend à créer de la confusion sur la nature du partage à faire lorsque chacun est invité à prendre la parole, comme l'a expérimenté une personne ayant elle-même vécu des violences conjugales.

Finalement, lors des deux enquêtes, à Bordeaux et à Marseille, une question a naturellement émergé : comment cette exposition peut-elle rejoindre les personnes qui ne sont pas sensibilisées (voire qui participent aux oppressions...)? Nous avons rencontré à plusieurs reprises au cours des entretiens et parmi les réponses à la partie qualitative du questionnaire des commentaires émis par des femmes à l'effet qu'il « faut éduquer les hommes », qu'il « faut que les garçons voient cette expo pour comprendre » ou encore « Les hommes ont suivi l'exposition, mais pas sérieusement... Ils ne se sont pas sentis concernés par le témoignage. Leur comportement n'évoluera donc pas, car ils n'ont pas été sensibilisés. » Au regard du phénomène selon lequel la proximité socioculturelle joue un rôle dans l'identification puis dans le désir d'engagement, dans quelle mesure une exposition sur la vie des femmes parvient-elle à rejoindre les hommes ? Un travail de médiation et de sensibilisation auprès des visiteurs masculins pourrait se révéler utile.

Références

- Garcia, Manon (2018). Liberté et soumission. Dans : M. Garcia, *On ne naît pas soumise, on le devient* (pp. 211-238). Paris : Flammarion.
- Gouvernement français (2020). Les chiffres de référence sur les violences faites aux femmes. *Arrêtons les violences*. <https://arretonslesviolences.gouv.fr/je-suis-professionnel/chiffres-de-referance-violences-faites-aux-femmes>
- Meunier, A., Tissot, M., Rose, J. et Hssaini-Flaujac, J. (2023) *Étude d'impact de l'exposition 24 h dans la vie d'une femme*. Montréal : Groupe de recherche sur l'éducation et les musées — UQAM.
- Pereira, Irène. (2010). *Les grammaires de la contestation. Un guide de la gauche radicale*. Paris : La Découverte.
- Tilly, Charles. (1986). *La France conteste, de 1600 à nos jours*. Paris : Fayard.
- Van Laethem, N. et Josset, J. (2020). Outil 51. Les 50 nuances d'émotions. Dans : N. Van Laethem et J. Josset (Dir), *La boîte à outils des soft skills* (pp. 156-159). Paris : Dunod.
- Weis, D., et Willems, H. (2017). Aggregation, Validation, and Generalization of Qualitative Data - Methodological and Practical Research Strategies Illustrated by the Research Process of an empirically Based Typology. *Integrative Psychological and Behavioral Science*, 51(2), 223-243. <https://doi.org/10.1007/s12124-016-9372-4>.

Annexes

Annexe I — Canevas d'entretien avec les professeur·e·s et accompagnant·e·s

- 1) Identification :
 - a) Vous êtes enseignant·e·s au collège / lycée / autre ?
 - b) Quelle matière enseignez-vous ?
 - c) Quel parcours avez-vous visité aujourd'hui ?

- 2) Réception de l'exposition :
 - a) Pourquoi avez-vous souhaité visiter cette exposition avec vos élèves ?
 - b) Comment l'avez-vous présenté à vos élèves ?
 - c) Pourriez-vous identifier des émotions que vous ou vos élèves avez ressenties pendant la visite ?
 - d) Est-ce que vous accepteriez de passer en revue les 4 espaces et de nous faire part des émotions ou réflexions qui ont émergé, vous concernant ou concernant vos élèves, dans chaque espace ?
 - i) Naissance *in utero* et enfance
 - ii) Scène des masques et rencontre avec le comédien,
 - iii) Cercle de témoignages des femmes avec l'écrivain·e,
 - iv) Danse de LASTESIS au Chili et place des femmes dans l'espace public.
 - e) Selon vous, est-ce que le caractère immersif de l'exposition fonctionne ? À quel moment du parcours l'immersion est-elle la plus significative et opérante selon vous ?
 - f) Comment envisagez-vous d'effectuer un retour avec vos élèves ? Sur le plan des émotions ressenties ? Avez-vous prévu ou organisé une activité avant ou après la visite ?
 - g) Avez-vous appris des choses que vous ignoriez ? Vos étudiant·e·s semblent-ils ou elles avoir appris des choses ignorées ?
 - h) En tant qu'enseignant·e, l'exposition a-t-elle suscité ou ravivé chez vous l'envie de mener des actions concrètes pour lutter contre les inégalités et les violences subies par les femmes ? Si oui, à quelles actions pensez-vous ?

- 3) Pour relier l'entretien au questionnaire (si jamais ils/elles y répondent) :
 - a) Date et heure de visite
 - b) Genre : H / F / Autre ?
 - c) Tranche d'âge : Moins de 18 ans / 18 – 24 ans / 25 – 34 ans / 35 – 44 ans
45 — 54 ans / 55 – 64 ans / 65 – 74 ans / 75 ans et plus

Annexe II — Questionnaire à l'attention des professeur·e·s et accompagnant·e·s

24 h de la vie d'une femme

Questionnaire pour les enseignant·e·s

Ce questionnaire est destiné aux accompagnateur·rice·s qui ont emmené une classe visiter l'exposition 24 heures de la vie d'une femme au Dock-des-Suds à Marseille dernièrement.

Le questionnaire prend environ 10 minutes à compléter et les réponses que vous donnerez sont uniquement accessibles de l'équipe chargée de l'analyse des données. Si vous avez des questions sur ce questionnaire, n'hésitez pas à contacter Marie Tissot par courriel : tissot.marie@courrier.uqam.ca

Merci d'avance pour votre temps et vos réponses !

– L'équipe d'Ars Anima

AVANT DE COMMENCER

1. À quelle date avez-vous effectué la visite avec vos élèves ? __/__/____
2. Avez-vous participé à un entretien à la fin de l'exposition ?
 - Oui
 - Non

IDENTIFICATION

3. Quel est le niveau de la classe que vous avez emmenée voir l'exposition ?
 - Collège
 - Lycée
 - Autre : _____
4. Détaillez votre réponse (Programme, profil des élèves, spécificités pédagogiques ou toute autre information pour mieux contextualiser vos réponses.)

5. Code postal de votre école

6. Quelle(s) matière(s) enseignez-vous ? (Pour des raisons de compréhension, évitez les abréviations)

7. À quel genre vous identifiez-vous ?

Femme

Homme

Autre : _____

8. Quelle est votre tranche d'âge ?

18—24 ans

25—34 ans

35—44 ans

45—54 ans

55—64 ans

65—74 ans

75 ans et plus

9. Quel(s) parcour(s) de femme avez-vous visité(s) ?

Abi-Nigéria

Aouda — Guinée Conakry

Vandana — Inde

Shayda - Iran

Marie — France

Juanita — Guatemala

INTÉGRATION DE L'EXPOSITION À VOTRE PROJET PÉDAGOGIQUE

10. Pourquoi avez-vous souhaité emmener vos élèves visiter cette exposition ?

11. Comment avez-vous présenté l'exposition à vos élèves ?

12. Selon vous, le caractère immersif de l'exposition fonctionne-t-il ?

- Oui
- Non

13. Selon vous, à quel moment du parcours l'immersion est-elle la plus significative et opérante ?

14. Avez-vous appris des choses que vous ne saviez pas ?

- Oui
- Non

15. Précisez votre réponse

16. Selon vous, vos élèves ont-ils ou elles avoir appris des choses qu'ils ou elles ne savaient pas ?

- Oui
- Non

17. Précisez votre réponse

18. En tant qu'enseignant·e, l'exposition a-t-elle suscité ou ravivé chez vous l'envie de mener des actions concrètes pour lutter contre les inégalités et les violences subies par les femmes ?

- Oui
- Non

19. Si oui, à quelles actions pensez-vous ?

RÉCEPTION DE L'EXPOSITION PAR VOS ÉLÈVES

20. Identifiez les émotions que vos élèves ont ressenties pendant la visite selon vous

	Tous les élèves	La majorité des élèves	La moitié des élèves	Quelques élèves	Aucun élève	Ne s'applique pas
Amour						
Colère						
Confiance						
Aversion						
Envie de s'engager						
Honte						
Joie						
Peur						
Prise de conscience						
Surprise						
Tristesse						

21. Si vous le pouvez, précisez à quel(s) moment(s) ou endroit(s) du parcours vous avez constaté ces émotions chez vos élèves

22. Vos élèves semblent-ils et elles avoir réussi à s'identifier au parcours de vie découvert lors de la visite ?

23. Selon vous, l'exposition semble-t-elle avoir donné envie à vos élèves de s'engager davantage pour lutter contre les inégalités et violences faites aux femmes ?

- a. Oui
- b. Non

24. Détaillez ce qui a été évoqué par vos élèves

25. La visite de l'exposition a-t-elle généré des discussions entre vos élèves ?

- Oui
- Non

26. Détaillez ce qui a retenu votre attention

27. Avez-vous organisé une activité en classe suite à la visite ?

- Oui
- Non

28. Détaillez votre réponse

29. L'activité réalisée en classe a-t-elle mené à des productions écrites, visuelles ou autre ?

- Oui
- Non

30. Si vous souhaitez nous partager ces productions, vous pouvez nous les envoyer !
(Simplement les ajouter en pièces jointes dans un courriel à tissot.marie@courrier.uqam.ca)

- Courriel envoyé !
- Non, merci !

31. En quoi l'exposition a-t-elle été (ou non) un matériau pertinent pour votre cours ?

32. Selon vous, en quoi l'exposition peut-elle être pertinente pour le cours d'un-e collègue ?

FIN

Merci pour vos réponses, elles sont précieuses pour mieux saisir votre expérience et celle de vos élèves !

33. Avez-vous un commentaire ou une question sur un sujet que nous n'avons pas abordé dans ce questionnaire ?

34. Souhaitez-vous être ajouté-e à la liste de diffusion d'Ars Anima ?

- Oui
- Non
- Je suis déjà abonné-e

Annexe III — Questionnaire à l'attention des élèves

24 h de la vie d'une femme

Questionnaire pour les élèves

Ce questionnaire est destiné aux élèves qui ont visité l'exposition 24 heures de la vie d'une femme au Dock-des-Suds à Marseille dernièrement. Le questionnaire prend environ 10 minutes à compléter et les réponses que tu donneras sont uniquement accessibles de l'équipe chargée de l'analyse des données. Si tu as des questions sur ce questionnaire, n'hésite pas à écrire à Marie Tissot : tissot.marie@courrier.uqam.ca

Merci d'avance pour ton temps et tes réponses !

L'équipe d'Ars Anima

1. À quelle date as-tu visité l'exposition 24 h de la vie d'une femme ? __/__/_____

2. En quelle classe es-tu ?

- 6e
- 5e
- 4e
- 3e
- Seconde
- Première
- Terminale
- Autre : _____

3. Dans le cadre de quel cours as-tu visité l'exposition ? (Pour des raisons de compréhension, évite les abréviations)

4. À quel genre t'identifies-tu ?

- Femme
- Homme
- Autre : _____

5. Quel(s) parcour(s) de femme as-tu visité(s) ?

- Abi — Nigéria

- Aouda — Guinée Conakry
- Vandana — Inde
- Shayda - Iran
- Marie — France
- Juanita — Guatemala

6. Comment ton enseignant·e ou professeur·e a présenté l'exposition à ta classe ?
(Si l'exposition n'a pas été présentée, inscris « NA »)

7. As-tu appris des choses que tu ne savais pas ?

- Oui
- Non

8. Détaille ta réponse

9. Identifie les émotions que tu as ressenties pendant la visite. (Coche la fréquence pour chaque émotion. Une seule réponse par ligne)

	Tout le temps	Souvent	Quelques fois	Rarement	Jamais	Ne s'applique pas
Amour						
Colère						
Confiance						
Aversion						
Envie de s'engager						
Honte						
Joie						
Peur						
Prise de conscience						
Surprise						
Tristesse						

10. Si tu t'en souviens, précise à quel(s) moment(s) ou endroit(s) du parcours tu as vécu ces émotions.

11. En quoi as-tu réussi (ou non) à t'identifier au parcours de vie découvert lors de la visite ?

12. L'exposition t'a-t-elle donné envie de t'engager davantage pour lutter contre les inégalités et violences faites aux femmes ?

- Oui
- Non

13. Détaille ta réponse

14. La visite de l'exposition a-t-elle généré des discussions entre toi et tes camarades de classe ? (Par ex. : en sortant de la visite, sur le chemin du retour, en classe, etc.)

- Oui
- Non

15. Détaille ce dont vous avez parlé au sujet de l'exposition

16. As-tu un commentaire sur un sujet que nous n'avons pas abordé ?

Fin

Merci pour tes réponses, elles nous sont précieuses pour mieux saisir ton expérience et celle de ta classe !